L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

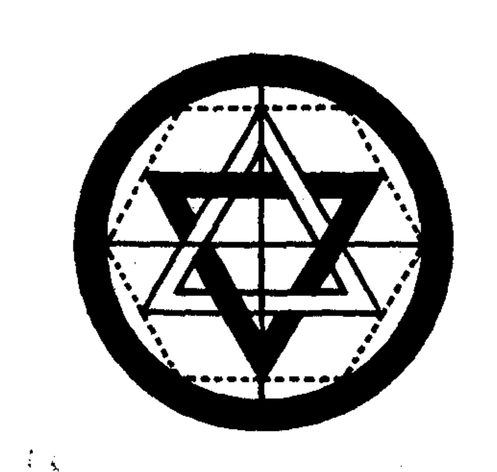
— 1959 —

SOMMAIRE



33e Année. - N° 2
(Nouvelle série)

Semestriel. - Réservé aux seuls abonnés
— Juillet à Décembre 1959 —



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE DE L' « UNION DES ORDRES MARTINISTES »

ET DU « GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES »

(FONDE, PAR PAPUS, EN 1890)

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.

69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne)

★

Chaque rédacteur de l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.*

★

Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au Docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15ᵉ, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'Initiation.

« Chaque brin d'herbe a sa goutte de rosée. »

(Proverbe chinois).

⁂

« Bien savoir que la Prière, qui donne la Paix du Cœur, est préférable à toute magie qui ne donne que l'orgueil. »

(PAPUS).

⁂

« Des célestes lieux, citoyen immortel,
« Mes jours sont la vapeur des jours de l'Eternel. »

(Louis-Claude de SAINT-MARTIN).

⁂

« Le véritable ésotérisme est la Science des adaptations cardiaques. Le Sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental humain, elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. La Prière est le grand mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le Plan Divin. »

(PAPUS).

Impressions d'initiation Martiniste...

Lorsqu'il m'a été demandé d'exposer mes impressions d'Initiation, j'ai compris combien ce travail était utile et nécessaire :

— Utile au néophyte qui, pour le préparer doit se remémorer, revivre et méditer les différentes phases de la cérémonie ;

— Nécessaire à la Fraternité, parce que ce travail lui permet de mieux connaître, d'après ses réactions, le nouveau Frère qu'elle vient d'accueillir, et d'apprécier, d'après ses réflexions, l'acquisition qu'elle vient de faire.

Pour que ce double objectif soit pleinement atteint, le nouveau venu, n'ayant en vue que son avancement spirituel et l'intérêt supérieur de la Fraternité, doit préparer son exposé avec sérieux et le présenter avec simplicité, sans recherches de style ni effets de rhétorique.

C'est le désir de m'en tenir à cette ligne de conduite qui m'amène à vous livrer, un peu « à bâtons rompus », mes impressions les plus marquantes...

***

En dépit du libre arbitre dont nous disposons, la Providence intervient pour une large part dans l'agencement de notre existence. Je n'ai nulle intention de développer aujourd'hui cette thèse quelque peu pythagoricienne, mais je l'énonce simplement parce que je me propose, avant d'entrer dans le sujet, de vous montrer ce qu'il y a de providentiel dans mon cheminement vers le Martinisme.

Pour curieux que cela puisse paraître, le point de départ s'en situe vingt-cinq ans avant mon Initiation ! C'est en effet à cette époque qu'au milieu d'une masse d'individus mon cœur, mû par une inspiration qui ne relevait certes pas de ma volonté, a distingué celui qui est aujourd'hui notre Frère X...

Nouvelle étape dans ce cheminement, beaucoup plus tard, un soir où, n'ayant pas vu ce vieil ami depuis un certain temps, je le rencontrai fortuitement en un lieu public ; il me parla alors du Martinisme papusien récemment rénové, je lui dis mon intérêt, mon attrait pour cet Ordre initiatique... et, fait curieux, pendant six ans, il n'en fut plus question dans nos conversations !

Je ne pris aucune initiative estimant, comme l'a dit Socrate, que « l'homme prudent doit s'en remettre à la Providence qui connaît mieux que lui les suites que doivent avoir les choses. »

C'est encore de la façon la plus fortuite que je fus récemment amené à rapporter à notre Frère Y..., sans y insister d'ailleurs, ce que je viens d'exposer. Alors ce dernier me dit, comme la chose la plus simple, prévue depuis longtemps : « Eh bien, viens jeudi, nous t'interrogerons ».

Prévue depuis longtemps, la chose l'était, bien sûr, mais non par le Frère Y..., non par moi-même, mais par la Providence qui, à n'en pas douter, parce que je l'avais longuement, intensément désiré, *m'amenait à la Porte de votre Temple ! Ainsi se vérifie la formule du rituel : «* L'homme de désir est le protégé de la Providence ».

***

Au moment de vous livrer ce qui fut vraiment ma première impression d'Initiation, j'hésite encore, parce qu'elle est peut-être un peu puérile... Mais, après tout, l'homme n'est qu'un grand enfant, et c'est en réalité lorsqu'il s'en souvient, lorsqu'il se livre comme « l'un de ces petits... » qu'aimait Jésus, qu'il est vraiment lui-même.

Pour comprendre cette impression, il faut d'abord que vous sachiez que, dans ma jeunesse, j'ai été sur le point d'entrer dans un certain Ordre religieux, et qu'ainsi j'ai passé de longs instants de ma vie au milieu des membres de cet Ordre, de moines vêtus d'une robe blanche et d'un long manteau noir... Or, lorsque le bandeau me fut retiré, je me trouvai en présence de deux de mes Frères parmi les plus chers, vêtus, eux aussi, d'une robe blanche et d'un manteau noir...

Cet étrange rappel du passé fut pour moi si poignant, qu'à tout prendre, je ne regrette pas de vous en avoir fait part. Il me semble même, maintenant, qu'en vous le célant, j'aurais manqué à la sincérité que je vous dois.

***

— Au moment du « serment », je fis l'observation suivante : lorsque l'Initiateur demande au récipiendaire de prononcer la formule rituelle, ce n'est pas seulement le secret *qu'il lui demande : c'est le* silence. *Or il y a entre ces deux termes plus qu'une simple nuance.*

Le secret, *c'est l'élémentaire obligation d'honneur requise du récipiendaire, c'est l'engagement physique de ne rien divulguer des cérémonies, des rites, des mystères de l'Ordre sans y être autorisé.*

Le silence, *lui, transcende cette simple obligation. Il possède une vertu initiatique, c'est un élément d'ascèse ; il constitue, en quelque sorte, le « cadre » indispensable à la méditation des mystères. C'est dans le silence de notre cœur que nous devons conserver les enseignements reçus, pour les faire fructifier en nous, avant de les faire rayonner dans le monde profane. Car si la divulgation nous est interdite, le rayonnement est notre raison d'être, nous devons être de par le Monde, des miroirs de Vérité.*

⁂

— Vient ensuite la présentation du nouvel initié aux « Frères présents et Invisibles »,

Les présents, c'était d'abord ceux que je voyais près de moi, qui se trouvaient être précisément les plus chers à mon cœur, et leur chaude affection me fut, en l'occurence, tout spécialement précieuse.

Et c'était vous aussi, mes sœurs et mes frères, vous tous, absents physiquement ce jour là et pourtant mystiquement présents par la vertu de notre commune Initiation.

Mais, en réalité, n'étaient-ils pas présents, eux aussi, n'étaient-ils pas même « les plus présents », ces Frères invisibles à nos yeux de chair ? De cette présence, j'avais la certitude, je la sentais, et je la sens encore avec intensité. Car il y a longtemps déjà qu'elle n'est plus pour moi une fin cette mort qui, selon la magnifique parole de Louis-Claude de Saint-Martin, a été détruite par celle du « Grand Sacrificateur et Grand Instituteur de la Prière ». Et il y a longtemps déjà que, suivant le conseil de ce Maître, je m'efforce à me « voir mourir » : chaque matin, je m'éveille très tôt... Alors je reste là, sur mon lit, les mains jointes, le corps aussi rigide que possible, tel que je dois être dans mon cercueil et je médite l'Heure Suprême, je la regarde... C'est ainsi que je me suis familiarisé avec Celle que Saint François d'Assise appelait en souriant « ma Sœur, la Mort ».

⁂

— Au 2e degré, mon attention a été plus spécialement retenue par le symbolisme du masque, si riche en correspondances.

Ce masque, qui nous libère des contingences mondaines, qui nous montre que notre véritable richesse est en nous-mêmes, dans notre vie intérieure, est aussi un symbole d'humilité.

Grâce à lui nous devenons, selon l'expression du Rituel, « des inconnus au milieu d'autres inconnus », nous nous détachons de notre moi, nous cessons de nous glorifier des quelques talents qui ont pu nous être dévolus par la Providence, pour les mettre en commun, au service de tous, avec ceux de nos Frères, abandonnant ainsi l'orgueilleuse notion de notre mérite personnel.

Ce masque, en dissimulant les traits les plus caractéristiques de la physionomie de l'individu, peut aussi symboliser l'Unité puisque par lui tous les membres de la Fraternité deviennent identiques, en conservant pourtant les traits qui leur sont propres.

C'est d'ailleurs sous le masque que l'Initiateur rappelle au récipiendaire le principe de l'Unité « qui ne se manifeste que par son opposition à elle-même », formule dont les deux colonnes, différentes par la couleur, mais d'essence identique, nous apportent la démonstration.

Cette démonstration, nous pouvons d'ailleurs la retrouver partout dans l'Univers si nous avons vraiment « des yeux pour voir », pour voir que Tout est en Un et, finalement, en Dieu... « qui est Amour », a dit Saint Jean.

Tout se résoud donc dans l'Amour, et c'est pourquoi j'aime notre acclamation « Caritas ». Lorsque nous la formulons, c'est l'Amour, c'est à dire Dieu lui-même que nous acclamons, dans un élan de Foi surmontant la clameur d'un monde que la haine semble dominer, mais qui retrouvera son Unité dans la Réintégration finale.

*
**

J'aurais encore tant de choses à dire, que je dois me limiter et faire un choix.

Je termine donc sur une dernière impression, retrouvée d'ailleurs à chacune de nos réunions : c'est l'émotion que j'éprouve lorsque, main dans la main, nous disons ensemble le Pater, *la plus belle, la plus complète de toutes les Prières, celle dans laquelle son Divin Auteur a mis tout ce que nous pouvons demander et tout ce qui peut nous être accordé.*

Après les magnifiques pages que Papus et Sédir ont écrites sur le sujet, je n'aurai pas l'outrecuidance de commenter cette Prière.

Mais je tiens à vous dire que, dès la première fois que je l'ai faite avec vous, j'ai été frappé de la façon dont vous la prononciez, avec cette lenteur recueillie qui permet de penser chaque mot et de le « diriger » vers son But.

Une telle prière est vraiment une effusion, et comme elle doit être agréable à Celui qui a dit : « Partout où vous serez assemblés pour prier en mon nom, Je serai au milieu de vous. »

J'ai l'intime conviction que cette promesse, Jésus la tient pour nous, car j'ai déjà senti passer par mes mains unies aux vôtres « le courant d'Amour Vivant » dont Il est la Source.

R. D.



A mes Frères bien-aimés :

Philippe ENCAUSSE, Irénée SEGURET,

Bertrand de MAILLARD

En souvenir du 6 Juin 1959...

EVOCATION...

(Dans l'Oratoire de Philippe ENCAUSSE)

Dans l'Oratoire où nous méditons en silence,
Protégés, par les plis de nos sombres manteaux,
De la Force Inférieure et de ses durs assauts,
Nous sommes entourés d'ineffable présence.

De nos Maîtres Passés s'affirme la Puissance,
Ils sont à nos côtés, triomphant des tombeaux !
Ils sont là, près de nous, et, mieux que des flambeaux,
Ils éclairent ces lieux de leur Intelligence !

Unis à ces Elus par la Chaîne d'Amour,
Nous prions maintenant, en cette fin de jour,
Et, vers Dieu, c'est déjà notre âme qui s'exhale !

Et voici que, miracle de notre ferveur,
L'humble oratoire, orné de mystique splendeur,
Resplendit à nos yeux comme une cathédrale !

Robert DEPARIS.

Quelques mots sur l'homme et l'Univers

par Henri-Charles DUPONT

Souverain Grand-Maître de l'Ordre Martiniste-Martinéziste

« Parfois tourmenté par le spectacle du monde et les incertitudes de l'avenir — écrit Léon Denis — l'homme lève son regard vers le ciel et lui demande la Vérité. Il interroge silencieusement la nature et son propre esprit, il demande à la science ses secrets, à la religion ses enthousiasmes, mais la nature lui semble muette et les réponses du savant et du prêtre ne suffisent pas à sa raison et à son cœur. »

Il a conscience de son moi, de sa personnalité propre ; il sent en lui-même des possibilités immenses, une volonté puissante ; son imagination l'emporte vers des horizons sans bornes, mais sa volonté se heurte aussitôt au mur de la réalité, à l'impassibilité de la nature qui suit sa propre voie inexorablement tracée et de laquelle il se sent prisonnier sans espoir d'évasion et du haut de son idéal entrevu il retombe impuissant dans la banalité qui l'encercle. Est-il abandonné, perdu, sans but dans le vaste univers ? Il ne s'y résigne pas ; il veut trouver une explication à cette opposition : son évasion dans l'idéal et son enchaînement à la glèbe ; il cherche à dévoiler le mystère de son corps, de sa conscience, de l'Univers ; il cherche la Vérité.

Tous les systèmes philosophiques échafaudés sont des résultantes de cette recherche, mais ils sont pures conceptions de l'esprit sans bases démontrables. Il y a une étrange inégalité entre la science de la matière et la science du vivant.

Pythagore enseignait qu'il ne fallait pas chercher à comprendre l'homme par l'univers, le microcosme par le macrocosme, mais au contraire l'univers par l'homme.

Qu'est-ce que l'homme ?

Alexis Carrel a écrit que l'homme apparaissait comme un être à la fois simple et complexe, comme un foyer d'activités simultanément matérielles et spirituelles, qu'il n'était réductible ni à un système physico-chimique, ni à un principe spirituel, que la science de l'homme devait être synthétique autant qu'analytique puisque l'homme est à la fois unité et multiplicité mais qu'il ne s'était jamais embrassé d'un regard assez général.

Cependant quelques penseurs l'ont considéré sous ses plus larges aspects. Pour Fabre d'Olivet l'homme est un être mitoyen placé entre la matière et l'esprit dont il est le lien ; un être corporel élevé à la vie intellectuelle et susceptible d'évolution ou encore un être intellectuel asservi à des organes et susceptible de dégradation. L'essence élaborée des trois règnes de la nature se réuniraient en lui à une puissance volitive libre dans son essor qui en ferait un tout, une Unité.

Examinons son comportement en nous inspirant du Docteur Papus. L'homme dort. Est-il en cet aspect véritablement un homme ? Non. En cet état de sommeil les facultés qui caractérisent l'homme ne s'exercent pas en lui. Cependant cette masse apparemment inerte est constituée de nombreux organes en activité exerçant chacun leur rôle déterminé : le sang circule dans ses veines, l'estomac digère... etc. ; elle est matière et vie. Mais l'homme s'éveille ; il prend conscience du monde extérieur, il pense ; l'esprit chez l'homme vient d'apparaître.

Nous trouvons là, sans ambiguité, un troisième terme et l'homme nous apparait comme un être triple : il est esprit, matière et vie et en son

corps se reflètent ces trois termes, le ventre où s'élabore la matière qui le constitue et le répare au besoin, la poitrine où cette matière se vivifie, la tête où s'élabore la pensée et on les retrouvent dans la tête elle-même et dans le même ordre : la bouche protectrice du ventre, le nez protecteur de la poitrine, les yeux où se reflètent les maladies du cerveau comme celles du ventre ss reflètent sur les lèvres, la langue, celles de la poitrine sur les pommettes, les narines, etc...

Et l'homme esprit, c'est l'homme vrai, l'homme vrai et libre ; le corps, lui, appartient à la matière et est soumis à ses lois ; l'homme vrai c'est celui qui pense et sa pensée, elle, n'est soumise à aucune entrave. Et l'homme qui, même à son premier éveil, a pris conscience du monde extérieur et par là même de son moi, s'extériorise par des actes de volonté ; sa volonté libre qui est esprit provoque et dirige ses manifestations caractérisant sa personnalité et faisant de lui un type vivant de Tri-Unité et peu à peu, à son insu, son apparence se modèle à ses états de conscience.

Et le voilà lancé dans la nature. Comment s'établissent ses relations avec elle ? Par l'intermédiaire de ses cinq sens dit-on généralement ; plus précisément par l'intermédiaire de cinq organes réceptifs des influences que le monde extérieur exerce sur eux.

Il faut pour que le monde extérieur dans lequel il baigne se révèle à l'homme qu'un élément plus ou moins subtil de ce monde extérieur vienne frapper un de ses organes réceptifs ; il n'a en réalité qu'un seul sens, celui du toucher ; il n'entre en relation avec le monde extérieur que par un contact immédiat avec lui ; il n'est influencé que par ce qui le touche. Sentimentalement on emploierait les mêmes termes. Alexis Carrel a écrit : « La peau est la frontière d'un monde fermé » et aussi : « nous ignorons des choses qui n'agissent pas sur les terminaisons nerveuses de la surface de notre corps ».

Mais ces organes réceptifs sont des appareils imparfaits qui ne captent qu'une partie infiniment faible des influences extérieures ; l'oreille par exemple ne capte qu'un nombre très limité de sons alors que le nombre des vibrations de l'air varie de zéro à l'infini. Combien en est-il dont il n'a pas même conscience.

Or, cette loi du contact nécessaire pour que le monde extérieur se révèle à l'homme apparaît bien devoir être générale et s'appliquer à tous les organes réceptifs du corps de l'homme, à son cerveau comme aux autres. Organe réceptif lui aussi, le cerveau enregistre le contact d'un élément éminemment subtil : la pensée, l'esprit, mais organe imparfait lui aussi, le cerveau ne perçoit qu'un nombre très limité des influences extérieures, il n'en perçoit en quelque sorte que des miettes que sont les idées, atômes de l'esprit qui les contient toutes.

Fortement impressionné, il en garde la trace, il se souvient ; la souvenance a permis le choix et de la possibilité du choix est née l'idée morale.

L'homme ne crée rien dans le domaine spirituel, pas plus que dans le domaine matériel ; les lois qu'il découvre, les idées qu'il émet ne sont pas son œuvre, elles étaient, elles sont ; elles sont dans l'esprit universalité des pensées qui avec l'universalité de la matière constitue l'universalité de ce qui est.

Comment, par ailleurs, l'homme agit-il sur la nature soit pour l'utiliser, soit pour s'en défendre ? D'abord il pense à ce qu'il veut réaliser, au moyen de le réaliser en utilisant ce que la nature lui fournit et en appliquant les lois qu'il sait la régir, car pour lui commander, a écrit Bacon, il faut lui obéir. Avant donc de réaliser, il lui faut concevoir et l'œuvre réalisée n'est jamais que la matérialisation d'une création faite préalablement en esprit.

Après avoir analysé l'homme bien succinctement, examinons maintenant l'Univers.

L'homme comme Descartes dans sa recherche de la Vérité peut prononcer cette formule lapidaire « je pense donc je suis », mais « je pense » n'est pas une raison mais une conséquence, il faut être pour penser.

Il nous apparaît donc que le monde matériel n'est pas une simple conception de l'esprit mais une véritable réalité, et, notre raison répugnant à admettre quelque chose jaillissant du néant, nous sommes amené à concevoir une matière première originelle. « Si loin que l'on remonte, a écrit Leboucher, on ne peut remonter jusqu'au néant inclusivement. »

Toutefois cette matière première originelle devrait être apparemment inexistante puisque en tout et partout semblable à elle-même, puisque rien en elle ne se différenciait. Or, de deux choses l'une, ou cette matière était inerte et rien en elle ne pouvait se produire et elle serait à tout jamais rester Tout et Rien ; ou bien, et il nous faut bien l'admettre puisqu'il en est sorti quelque chose, il nous faut concevoir à côté d'elle ou en elle une force extérieure ou une qualité propre qui agissant sur elle ou en elle ait provoqué un phénomène premier, une différentiation première dans l'uniformité. Mais ici un nouveau dilemne se pose : une même force agissant sur une même matière ne peut provoquer qu'une même résultante elle aussi en tout et partout semblable à elle-même. Et pourtant la diversité est née de l'uniformité : elle s'est poursuivie du plus simple au plus composé pour aboutir à son composé le plus complexe : l'homme.

Ne faisons pas intervenir le hasard dans ce déclanchement initial, il apparaîtrait comme une anomalie inconcevable, la seule intervenue dans l'évolution des choses puisque, ce premier mouvement déclanché, nous constatons que tout s'est ensuite déroulé suivant des lois inéluctables, que les conséquences sont liées les unes aux autres en conformité de ces lois, ce qui a d'ailleurs permis à l'homme d'édifier la science de ce qui est. Or, si profondément que nos instruments scientifiques nous permettent d'analyser la matière, nous n'y trouvons rien d'inerte, mais au contraire, en tout nous constatons l'activité, le mouvement.

Le mouvement, caractéristique de la vie est en tout ; il n'y a rien d'inerte ; tout ce qui est à mouvement, donc vie. Le prétendu quiétisme de la matière, écrivait Dastre, n'est fait que de notre impuissance à saisir ses agitations intestines et Leibnitz : rien n'est mort, la vie est universelle. Quelle est donc cette force qui a provoqué un mouvement initial dans notre matière première ? L'esprit serait-il force, énergie ?

Il est des influences que nous ressentons, d'autres dont les effets s'exercent sur tout ce qui est sans qu'il nous soit donné de les capter et d'en définir l'origine. « L'esprit passe inaperçu au sein de la matière vivante », a écrit A. Carrel, cependant, ajoute-t-il, « il est la plus colossale

puissance du monde. » Je veux lever le bras, je le lève. Or, vouloir est chose de l'esprit. Rien de nouveau n'est né de ce vouloir accompli, il n'y a eu que modification d'un état précédent ; j'ai modifié un ensemble qui n'a rien gagné mais n'a rien perdu ; toutefois mon seul vouloir qui est esprit a provoqué du mouvement, il est donc force, énergie.

Et l'énergie qui a déclanché un mouvement initial dans notre matière première, ne serait-elle pas l'esprit de la nature, cette force cachée qui influence le cerveau humain ?

Ainsi nous trouverions dans *la nature, comme dans l'homme*, ces trois termes : esprit, matière et vie, ce dernier manifesté par le mouvement n'étant que la résultante de l'action du premier sur le second.

Esprit, matière et vie constitueraient un ensemble indissolublement lié, seraient unifiés dans le germe de tout ce qui est et de leur association résulterait la vie.

Mais il y a eu différentiation dans l'action de l'esprit sur la matière première ; l'esprit n'aurait pas seulement mis en mouvement, vivifié la matière première, il aurait diversifié ce mouvement, orienté son évolution. L'homme vrai, l'homme esprit est libre, sa pensée n'est soumise à aucune entrave avons-nous écrit. Il est libre par son esprit, par l'esprit qu'il reçoit de la nature et que son cerveau assimile comme son estomac assimile sa nourriture corporelle. L'esprit avait donc puisqu'il la confère : la liberté, le libre choix, la liberté de fixer les lois de son action, les lois du devenir et énergie, force, le pouvoir d'évertuer la matière première conformément à ce choix donc de différencier dans l'indifférencié, dans l'uniformité du Tout et Rien, en somme de créer.

« Nous sommes un minuscule contenu dans un immense contenant, un point perdu dans la masse, qui semble nous écraser. Par l'être, nous sommes des Cirons en face de l'incommensurable nature, mais par la pensée, nous la débordons ; en face de notre pensée elle devient l'objet de notre connaissance » (C. Chevillon).

Cependant la science que l'homme édifie péniblement découvrant loi par loi les secrets que la nature nous cache, la science dis-je, ne progresse véritablement qu'en associant plusieurs lois en une loi plus générale. Contrairement à la nature qui va du plus simple au plus composé, elle suit le chemin inverse, elle va du plus composé au plus simple, elle progresse en synthétisant.

Si nous ramenons cet édifice, l'Univers à trois termes : esprit, matière et vie, nous n'aboutissons qu'à un composé. Trois n'est pas une ultime synthèse, trois n'existe pas par soi-même, trois n'est que la juxtaposition de trois unités, trois ne pourrait être si Un n'était pas.

Mais la raison humaine ne saurait pousser plus loin la synthèse. Nous cherchons à raisonner sur des mots, sur des appellations que nous donnons à des inconnus. Qu'est-ce que esprit ? Qu'est-ce que matière ?

Nous constatons des résultantes d'actions réciproques, de choses que nous différencions sans en connaître l'intimité ; leur constitution intime nous dépasse, les effets seulement nous sont, jusqu'à un certain point, mesurables ; nous mesurons la relativité des effets, de la nature même des choses nous ne savons rien.

Dans son impuissance en même temps que son besoin de comprendre, d'expliquer, de solutionner le problème, l'homme comble le vide de son raisonnement et à défaut de base solide accorde cependant la priorité à tel ou tel élément : esprit ou matière et se catalogue ainsi spiritualiste ou matérialiste. A défaut de preuve qui l'appuie, il se contente de croire ce que d'autres parfois osent affirmer. Il ne faut pas se contenter de croire, moins encore affirmer ; il faudrait savoir, or, nous ignorons. Mais l'ignorance, le doute ne doit engendrer ni crédulité ni dogmatisme.

Pourvu qu'embrasé d'un amour véritable pour tes frères humains, écrit Stanislas de Quaïta, tu ne cherches pas à dissoudre le lien qui te rattache au règne hominal, tu es d'une religion vraiment universelle.

Faisons donc de l'amour mutuel notre religion ; ainsi sans froisser les cours ni molester les esprits, nous tendrons à créer l'harmonie dans l'humanité. Quant à l'ultime synthèse, permettons à chacun de la concevoir à son gré puisqu'aucun argument définitif ne saurait appuyer notre conception personnelle. Soyons tolérants.



Henri-Charles DUPONT et Madame.

(Photographie prise, à Coutances, en 1958, par Philippe ENCAUSSE.)

Le mardi 30 juin 1959, dans le Temple de la Grande Loge Féminine de France, rue La Condamine à Paris, a eu lieu, sous le patronage de l' « Union des Ordres Martinistes » (créée comme l'on sait le 26 octobre 1958), une grande et solennelle « Tenue blanche » rassemblant les Martinistes des trois Ordres et des amis et sympathisants. Elle était organisée par l' « Ordre Martiniste des Elus-Cohen » dont le Souverain Grand-Maître est le T∴ I∴ F∴ Robert Ambelain.

Retenu en province, le T∴ I∴ F∴ Henri-Charles Dupont, Souverain Grand Maître de l' « Ordre Martiniste-Martinéziste » s'était excusé, regrettant vivement de n'avoir pu se déplacer à Paris. Le T∴ R∴ F∴ Georges Crépin, souffrant, s'était également excusé.

Après la réception, sous la symbolique « Voûte d'acier », du T∴ I∴ F∴ Philippe Encausse, Souverain Grand-Maître de l' « Ordre Martiniste » (créé par Papus en 1891), accompagné par les TT∴ RR∴ FF∴ Marcel Roche et Irénée Seguret, le T∴ I∴ F∴ Robert Ambelain donna une conférence reproduite ci-après et consacrée à Martinez de Pascuallis, conférence qui fut écoutée avec le plus grand intérêt et fut suivie d'un fraternel débat.

Cette étude sera complétée par deux autres travaux du T∴ I∴ F∴ Robert Ambelain consacrés respectivement à J.B. Willermoz et au « Willermozisme » et à Louis-Claude de Saint-Martin et à sa « Voie intérieure ».

Martinez de Pascuallis et le Martinisme
l'homme, sa doctrine, sa technique

> « *L'état d'un véritable Coën est un état heureux, sûr, avantageux à ceux qui le suivent, de cœur et sans autre désir que celui de le bien servir... La précision de la Cérémonie ne suffit pas seule. Il faut une grande exactitude et sainteté de vie, il faut une préparation spirituelle faite par la* Prière, *la* Retraite, *le* Jeune, *et la* Méditation... »
>
> (Msst du 18e siècle. Lettre de Don Martinez de Pascuallis du 4 septembre 1768).
>
> « *Je vous apprendrai que le Culte Divin était d'une nature bien différente de la vulgaire culture de la terre...* » (1).
>
> (Martinez de Pascuallis : *Traité de la Réintégration des Etres*).

Le *Martinisme* est un mot qui, dans le vocabulaire habituel de l'Illuminisme de toutes les époques, conserve un prestige indiscutable. Et ce prestige, il le doit moins à sa doctrine, souvent mal connue ou mal précisée, qu'à la sincérité, à la dignité morale, de ceux qui s'en réclament. Pour reprendre un mot de Papus, qui fut, au dix-neuvième siècle, le grand vulgarisateur de ce mot, un Martiniste est, d'abord, un *chevalier du Christ.*

Cette dénomination d'un corps doctrinal qui doit tout, doctrines et usages, mystique et ascèse, à un homme mystérieux entre tous, don Martinez de Pascuallis, et à son disciple illustre, Louis-Claude de Saint-Martin, apparaît très tôt, dès le dix-huitième siècle.

« Les auteurs francs-maçons conviennent en général que l'on peut diviser la Franc-Maçonnerie en trois classes, qui sont celles de la

(1) **Traité de la Réintégration des Etres** (Chacornac éditeur, 1899), page 185.

Maçonnerie Hermétique, de la Maçonnerie Cabalistique, à laquelle s'unit celle des *Martinistes,* et enfin de la Maçonnerie Eclectique... »

(Abbé Barruel : « *Mémoires pour servir à l'Histoire du Jacobinisme* ». - 1798).

Mais bien auparavant, dès 1783, Mercier en son « *Tableau de Paris* », le marquis de Thomé en son « *Journal Encyclopédique* » (1786), Saint-Martin lui-même, en ses « *Notes sur l'Angleterre* » 1787), Bode en son « *Cagliostro fut-il le Chef des Illuminés* » (1790), utilisent le mot pour désigner les membres d'une école spéciale, que les uns rattachent à don Martinez de Pascuallis, lorsqu'ils sont parfaitement renseignés, et les autres à Saint-Martin, lorsqu'ils sont par trop profanes sur la question.

Successivement, Thory. en son célèbre « *Acta Latomorum* » (1815), De Meyer, en ses lettres (1813-1817) au Prince Chrétien de Hesse-Darmstadt, Michaud, en sa « *Biographie Universelle* », (1825), J.F. Molitor, en sa « *Philosophie de l'Histoire* » (1827), J. Ennemoser, en « *Geschicte des Thierischen Magnetismus* » (1844), Gérard de Nerval en son essai sur « *Cazotte* » (1845). Ragon, en sa « *Maçonnerie Occulte* » (1853), Henri Martin en son « *Histoire de France* » (1860), M. Matter en son « *Saint-Martin ou le Philosophe Inconnu* » (1862), Ch. H. Gleichen, dans ses « *Souvenirs* », (1868), Louis Blanc dans son « *Histoire de la Révolution Française* », (1869), C.A. van Sypesteyn, dans « *Voltaire, Saint-Germain, Cagliostro, Mirabeau* » (1869), N. Deschamps, dans un livre haineux : « *Les Sociétés Secrètes et la Société* » (1881), et enfin Papus, en son « *Martines de Pasquallys* » (1895). et son « *L. C. de Saint-Martin* » (1902), utiliseront ce mot de la même manière, tel un générique couvrant à la fois une doctrine et des sectateurs.

Toutefois, il faudra attendre 1862, pour voir M. Matter, en son « *Saint-Martin, le Philosophe Inconnu* », afin de mieux distinguer les martinistes opératifs des martinistes spéculatifs, créer un néologisme pour mieux distinguer les premiers. Avec lui, apparaîtra donc le mot *martinézisme* (op. cit. page 137), et Matter nous dit en effet ceci :

« Il paraît évident que Saint-Martin, dans cette note, ne parle pas de ses adhérents à lui en employant le mot de martinistes. Il ne se voit pas attaqué lui-même comme chef de ce parti. *Il entend donc sous le nom de martinistes, ce qu'alors tout le monde entendait sous ce nom, c'est-à-dire les martinézistes.* Ce n'est qu'un peu plus tard en effet, qu'on a confondu les uns et les autres sous la même désignation, sous ce nom mal fait de martinistes, qui jette dans l'erreur.

Ainsi monc, en 1787, date de la note de Saint-Martin, les martinistes ne sont autres que les martinésistes. On s'en doutait déjà évidemment, car en 1787, époque du voyage à Londres, date de cette note du « Philosophe Inconnu », ce dernier n'a encore publié que deux livres : « *Des Erreurs et de la Vérité ou les Hommes rappelés au Principe Universel de la Science* » (Edimbourg, 1775), et le « *Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers* » (1782).

Par contre, en 1794. dans la lettre adressée par un inconnu au Professeur Köster, à Gottingue, l'anonyme signataire de cette lettre (car il n'a pu être identifié !), tend à donner le nom de Martinistes aux disciples directs de Saint-Martin :

« Quant au livre « *Des Erreurs et de la Vérité* », je dois encore ajouter qu'il n'était originairement point destiné au public, mais seulement pour la société des Martinistes, et qu'il a été imprimé à leurs frais... »

(Cf. G. Van Rijnberk : « *Martines de Pasqually* », tome I, page 163).

Enfin, beaucoup plus tard, en 1894, dans sa brochure « *Martinisme,*

Willermozisme et Martinézisme », Papus créera un néologisme avec ce mot de *willermozisme,* désignant ainsi le type particulier de survivance, doctrinale et mystique, des Elus-Cohen de Don Martinez de Pascuallis, au sein de l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité-Sainte, constitué en 1778 par Jean-Baptiste Willermoz, à Lyon.

Ainsi donc, et dès ses origines, pour le monde profane, le *Martinisme* est à la fois la doctrine et les pratiques diffusées par Don Martinez de Pascuallis, puis, par la suite, une théorie répandue en des milieux identiques, par son élève Louis-Claude de Saint-Martin.

Et ce n'est que bien plus tard, que des termes différents verront le jour, *martinézisme, willermozisme,* pour distinguer les variantes de ces mêmes idées.

⁂

Si nous sommes parfaitement bien renseignés sur ses disciples les plus illustres : Louis-Claude de Saint-Martin et Jean-Baptiste Willermoz, nous connaissons assez mal la personnalité de leur Maître Martinez de Pascuallis. Néanmoins, peu à peu, la persévérance des chercheurs et des hasards providentiels, ont permis de mieux connaître celui que René Guénon, dans une lettre adressée à un de nos amis en 1933, qualifiait de « *dernier Rose+Croix connu, au dix-huitième siècle...* », qualification reprise d'ailleurs par un de ses plus fidèles disciples : Jean Rayor, en 1942.

Selon son Acte de Mariage, en date du 27 août 1767, il se nommait « Messire Jacques de Livron Joachim la Tour de la Case Martines Depasqually », il était « fils légitime » de feu Messire de la Tour de la Case, et de dame Suzanne Dumas de Rainau. Il habitait Bordeaux, paroisse Ste-Eulalie. En ce jour, il épousait Damoiselle Marguerite Angélique de Collas, fille légitime de sieur Anselme de Collas et de Damoiselle Marie Mauvignie, de la même paroisse.

Ces qualificatifs du registre de mariage de la Paroisse, nous montrent des gens de petite noblesse, mais de bonne naissance. Les termes utilisés : Messire, damoiselle, sieur, le prouvent. Le qualificatif de bourgeois, appliqué à son beau-père, n'y change rien. Un noble pouvait être bourgeois d'une ville ou ne pas l'être, dans les régions méridionales. sous l'Ancien Régime.

Et en effet, il portait, comme son père du reste, le titre d'*écuyer,* premier degré de la noblesse, nous le verrons par ailleurs.

Il était probablement né vers 1727, au début du règne de Louis XV, sous le ministère du cardinal Fleury, puisque son certificat de catholicité, daté du 28 avril 1772, le dit âgé de quarante-cinq ans. Or, c'est lui qui fait cette déclaration. Le certificat le décrit ainsi : de taille moyenne, cheveux noirs. portant perruque, professant la religion catholique apostolique et romaine.

A l'époque, et aux dires des voyageurs étrangers, surtout anglais, les Français et les Françaises sont grands. Les soldats de carrière ont couramment un mètre quatre-vingt-cinq, minimum exigé pour l'infanterie. On peut donc dire que Martinez de Pascuallis est d'une taille d'au moins un mètre soixante-dix à quinze, au minimum.

Il était de nationalité espagnole, du moins quant à ses origines familiales. En effet, Henri de Loucelles, en ses « *Recherches Historiques pour servir à l'Histoire de la Franc-Maçonnerie Française* », en sa qualité de maçon, a pu accéder aux archives des Loges de Bordeaux. Il y a retrouvé la Patente maçonnique de son père, ainsi conçue :

« Les quatre Portes du Temple étant ouvertes, par le pouvoir du

Grand Architecte de l'Univers et de Charles Stuard, roi d'Ecosse, d'Irlande et d'Angleterre, Grand-Maître de toutes les Loges répandues sur la surface de la terre,

« La Loge de Stuard, ayant Constitution dans la Province d'Aix en France, le 20 Mai 1738, en vertu de notre pouvoir et autorité, nous Grand-Maître de la Maçonnerie d'Ecosse, d'Irlande et d'Angleterre, avons confié notre droit et pouvoir de Grand-Maître de Loge à notre Respectable Maître Don Martinez Pasqualis, écuyer, âgé de soixante-sept ans, natif de la ville d'Alicante, en Espagne, afin qu'il puisse diriger et construire en paix sur toute la surface de la Terre un temple au Grand-Architecte, l'ayant constitué à cet effet et le constituant en vertu de notre pouvoir bon et valable. Amen, Amen, Amen.

« Nous Grand-Maître de la Loge de Stuard, donnons ordre à notre Député Grand-Maître de diriger nos ouvrages et ceux de Puissant Maître Joachim Don Martinez Pasqualis, son fils aîné, âgé de vingt-huit ans, natif de la Ville de Grenoble en France, et que cette même Constitution et Patente il lui remettra dans la forme ordinaire avant sa mort ou à sa bonne volonté, afin qu'il puisse jouir et servir de son droit et pouvoir, ayant publié cette Constitution et Patente de Grand-Maître de la Loge de Stuard, le 20 mai en la Grande-Loge de l'Orient et en 1738. »

(Cf. Van Rijnberk : op. cit., tome II, page 56-57).

Là, nous avons une précision plus grande. Martinez de Pascuallis serait né à Grenoble, en 1710, puisque la pièce est de 1738 et qu'il y est dit âgé de vingt-huit ans. Dans la déclaration précédente, il se serait donc rajeuni de dix-sept ans !

Nous pensons qu'il y a erreur en cette seconde pièce, et qu'il faut lire 1758, et non 1738. Ainsi, Martinez aurait eu quarante-deux ans en 1772, et non quarante-cinq, et il serait né en 1730 au lieu de 1727. L'écart est là, chose fréquente dans les âges énoncés au dix-huitième siècle par les actes officiels. Nous le savons par de nombreuses expériences.

Son père étant âgé de soixante-sept ans en 1758, serait donc né en 1691, et aurait eu trente-neuf ans à la naissance de Martinez, ce qui est chose courante alors. Autrement, il aurait eu cinquante-neuf ans, ce qui est beaucoup.

Alicante est une ville d'Espagne située sur la côte orientale de la péninsule hibérique, sur la mer Méditerranée, face aux Iles Baléares. Elle était alors le chef-lieu de la province de ce nom. Si la famille de son père est originaire de cette ville, il n'y a aucune raison pour qu'elle vienne du Portugal ! On le comprendra aisément. Et nous nous rallions donc à une origine espagnole (et non portugaise) pour Martinez de Pascuallis.

L'orthographe exacte de ce nom, recherchée par des correspondants français en Espagne. a été ramenée à *Pascuallis,* et non à Pasqually. De même, une enquête, commencée à Majorque et continuée en Espagne, leur a permis de conclure que la famille était issue de *juifs convers* de l'île de Majorque, protégés par les rois de Majorque au Moyen Age (la capitale du royaume de Majorque était Perpignan), réfugiée sur le continent à la suite de persécutions populaires, et pourtant demeurée rigoureusement fidèle au catholicisme. Nous avons nous-même établi dans notre livre « *Templiers et Rose+Croix* » ce que nous estimons être la preuve d'une parenté entre l'évêque Bartholémé de Las Casas, et la famille de don Martinez de La Case ! Que l'on relise les pages 11 à 14 du tome second de l'ouvrage de Van Rijnberk : « *Martines de*

Pasqually », (Derain-Raclet, Lyon, 1935), et on verra ce que Saint-Martin tend à souligner en ce domaine...

Bartholémé de Las Casas, dominicain, Inquisiteur du Mexique, protecteur des Indiens, né en 1474, mort en 1566 à Madrid, eut de son vivant, selon R.M. Bucke, la réputation d'un *Illuminé*. Or, Martinez de Pasqually avait assuré à certains de ses « émules », que ses connaissances avaient été déposées, avec l'ordination qui en était le corollaire, au sein de sa famille, *par un aïeul inquisiteur*.

On avouera qu'il y a là un rapprochement curieux, car à l'époque où Martinez de Pasqually fait ces déclarations, aucune publication n'a encore attiré l'attention sur cet inquisiteur étrange, doublé d'un *illuminé*.

Sur les débuts de la vie de Martinez, nous possédons des détails, par une lettre en date du 10 août 1821, adressée par Jean de Turkheim au Prince Chrétien de Hesse-Darmstadt :

« Vous me demandez à son sujet s'il était Juif, comme on l'assure. Je réponds *non*, il ne l'était pas et ne l'a jamais été. Comme initié dans la haute science secrète de Moïse, il était grand admirateur des vertus des premiers Patriarches Juifs, mais il ne parlait qu'avec mépris des chefs modernes de cette nation, qu'il ne considérait plus que comme pleins de mauvaise foi.

« Ses inconséquences verbales et ses imprudences lui ont suscité des reproches et beaucoup de désagréments, mais il était plein de cette foi vive qui les fait surmonter. Dans son Ministère, il avait succédé à son père, homme savant, distinct et plus prudent que son fils, ayant peu de fortune et résidant en Espagne.

« Il avait placé son fils Martines, encore jeune, dans les *Gardes Wallonnes*, où il eut une querelle, qui provoqua un duel, dans lequel il tua son adversaire. Il fallut s'enfuir promptement, et le père se hâta de le consacrer son successeur avant son départ. Après une longue absence (2), le père, sentant approcher sa fin, fit promptement revenir le fils et lui remit les dernières Ordinations.

« Je n'ai connu le fils qu'en 1767. à Paris, longtemps après la mort du père. Il y était venu pour solliciter la croix de Saint Louis pour ses deux frères cadets, domiciliés à St-Domingue, et qu'il venait d'obtenir. Il prit pour moi beaucoup d'amitié et une grande confiance, qui s'est soutenue jusqu'à sa mort. Il prolongea de quelques mois son séjour à Paris, pour m'avancer plus rapidement dans les hauts-grades, et me mit au seuil du dernier, réservé pour lui seul comme chef.

« Veuf, sans enfants, il retourna à Bordeaux pour se remarier avec une femme vertueuse et se donner par elle un successeur. Il fit baptiser celui-ci solennellement par le curé de la paroisse. Au retour de l'église, il s'enferma seul avec l'enfant, et quatre de ses amis, avancés en connaissances, et là, il fit avec eux la première consécration de son fils (3). ce qui fut remarqué et donna lieu à bien des propos contre lui. J'avais été prévenu par lui, et invité avec plusieurs frères des hauts-grades, quoiqu'absents et éloignés, pour y assister.

« Quelque temps après, il partit pour Saint-Domingue, où il est mort en 1774, avancé en âge. Au moment de sa mort, il fit, *à deux mille lieues de là*, un salut d'adieu à sa femme occupée d'un ouvrage de broderie, et, traversant la chambre en ligne diagonale, du levant au couchant, d'une manière si frappante, qu'elle s'écria devant plusieurs témoins : « Ah ! mon Dieu ! Mon mari est mort... » Fait qui a été vérifié et confirmé.

---

(2) C'est là très probablement le voyage en Chine dont parle Martinez. A cette époque, les **Philippines** sont déjà espagnoles

« La mère a donné pendant bien des années des soins maternels à l'éducation de son fils, et s'est remariée à un capitaine de vaisseau marchand. La Révolution survenue ne m'a pas permis de savoir ce qu'est devenu son fils, et j'ignore s'il est mort ou vivant. J'ai appris depuis par une autre voie sûre, (la somnambule), que Don Martinez a expié ses fautes et ses imprudences humaines, et qu'il a ensuite été récompensé de sa grande foi et élevé à un haut degré de béatitude, *où il a été vu, portant sur la bouche, le Signe respectable qui caractérise le Sacerdoce et l'Episcopat. Voilà mon ami, ce que je puis dire de plus certain de ce prétendu Juif, dont vous me parlez, de cet homme extraordinaire auquel je n'ai jamais connu de second.* Vous connaitrez, par la lecture du *Traité* (de la Réintégration), *que souvent l'auteur était dicté et dirigé par un Agent Invisible.* »

(Cf. Van Rijnberk, op. cit., tome 1er, pages 130-131).

D'autres témoignages vont nous montrer l'admiration et la confiance absolue que Martinez de Pascuallis avait sû inspirer à ses disciples. Malgré les ennuis et les soucis matériels dans lesquels il se débattit toute sa vie, soucis qui influèrent sur la réalisation de ses travaux (rédaction du *Traité*, des *Rituels*, des *Instructions*, etc...), malgré les retards apportés à satisfaire les demandes incessantes de ses émules, qui ne comprirent pas toujours qu'elles étaient par trop prématurées, et auxquelles il ne savait pas toujours dire non, Martinez de Pascuallis demeura pour eux le mage prestigieux environné de toute son auréole de légende, et celle-ci ne fit encore que croître après sa mort.

Mais déjà de son vivant, nous percevons l'admiration de ses familiers pour les *pouvoirs* et les *enseignements* qu'il leur avait transmis, aussi bien que pour ses propres réalisations.

Vingt-deux ans après sa mort, l'abbé Fournié, dans une lettre adressée à Franz von Bader, écrit que l'un des Sept Esprits a reposé sur Martinez de Pascuallis, et que lui, Fournié, considère que Martinez a été le « véhicule » d'un de ces sept Esprits Majeurs, dont on ne peut comprendre la véritable nature qu'en lisant le *Livre des Machabées*, esprits qui sont invisibles, comme les sept Tribus d'Israël disparues, mais qui continuent à agir de leur asile invisible sur le Monde visible. Ces choses sont peut-être exagérées mais elles donnent assurément une idée de cette confiance et de cette admiration que les disciples conservèrent toute leur vie (et nous allons en voir d'autres preuves), pour le Maître trop tôt disparu.

Venant d'un prêtre de l'Eglise Romaine, formé et remodelé par le Séminaire catholique, l'hommage n'est pas mince. Mais aussi, sait-on tout le rôle immense de Don Martinez de Pascuallis dans la maintenance des vérités chrétiennes, alors tellement attaquées par les beaux esprits, et au sein de l'Occultisme du 18e siècle ? Et oublie-t-on encore ce rôle dans celui du 19e et du 20e ? Sait-on le nombre des âmes qu'il a ainsi arrachées aux ténèbres de la Magie pour, leur donnant une mission conforme à leurs penchants, les hausser au niveau de la Théurgie, et ces penchants, les faire servir au Bien Universel ? Des centaines et des centaines par le Monde ! Et oublie-t-on la valeur d'une âme humaine pour ce même Christianisme ?

---

(3) Le fait que don Martinez de Pasquallis s'enferma avec quatre frères des hauts-grades, prouve en effet qu'il ne s'agissait pas d'une **circoncision,** car ces frères n'étaient pas juifs ! Il s'agissait, en fait, et de façon certaine, de l'ordination de son fils comme **grand-maître cohen,** cérémonie qui exige quatre Assistants dans les Cercles des quatre angles de l'Opération.

Si, faisant un saut dans le Temps, nous demandons à Papus ce qu'il pense de Don Martinez, nous verrons que déjà en 1902, en son « *Martinez de Pasqually* », (Chacornac, Paris 1902), il le nomme « *le Maître* », (pages 16, 24, 30, 40, 49, 50, 62, etc...). Dans le même ouvrage, Papus nous donne son jugement personnel sur don Martinez de Pasqually :

« Martinez de Pasqually appartenait à la première catégorie, aux hommes évolués, aux élus, à ceux que les auteurs des dictionnaires biographiques appellent avec dédain « *Les Illuminés* »... Illuminer l'être humain en provoquant le développement humain des facultés divines endormies en lui par la matière, tel était le but que poursuivait Martinez, telle était la seule raison d'être de sa doctrine, toujours obscure et incompréhensible pour le profane, quelque connaissance qu'il ait d'ailleurs de la philosophie ordinaire... »

(*Papus :* op. cit., page 70).

« Cherchons comment cet homme, pauvre en somme, mais soutenu par son espérance en la Vérité et sa foi en l'Invisible, va s'attaquer à une société gangrénée par le scepticisme des grands et par le pharisaïsme des prêtres, comment l'initié va créer ce mouvement d'idées principiatrices qui, franchissant le tourbillon révolutionnaire, vont s'épanouir au milieu du 19ᵉ siècle, pour fructifier au seuil de ce vingtième siècle, encore obscur pour presque tous...

« C'est alors que nous suivrons le maître dans cette œuvre patiente de réalisation qui ne s'arrêta pas au tombeau, et qui étonne encore aujourd'hui le chercheur impartial par sa majestueuse grandeur et ses grandes conséquences sociales... »

(*Papus :* op. cit., page 134).

Venant d'un homme qui, comme Papus, fut à même, en une incessante et extraordinaire activité, de connaître des mystiques fort diverses, l'hommage n'est pas mince, d'autant que nous sommes à trois ans de la mort de Monsieur Philippe, que Papus connaît déjà depuis longtemps, et qu'ainsi nous avons la preuve que, si ce dernier a joué *le plus grand rôle dans l'évolution spirituelle de Papus*, il n'a pas toutefois fait obstacle à son admiration pour don Martinez de Pascuallis. Le fait méritait d'être souligné.

Mais, seuls ceux qui ont directement connu un homme, sont à même d'en parler. C'est pourquoi, revenons au jugement de ses disciples directs.

Nous avons vu ce qu'en disait Jean de Türckeim, voici maintenant Jean-Baptiste Willermoz, à qui, avec son hérédité franc-comtoise, renforcée par une existence purement lyonnaise, il n'en fallait pas compter. Et voici ce qu'en dit le fondateur des Chevaliers-Bienfaisants de la Cité Sainte, au baron de Lansperg, de Strasbourg :

« Quelques heureuses circonstances me procurèrent, dans un de mes voyages à Paris, d'être admis dans une Société bien composée et peu nombreuse, dont le but, qui me fut développé *hors des règles ordinaires*, me séduisit. Dès lors, tous les autres systèmes que je connaissais, (car je ne puis juger de ceux que je ne connais pas), me parurent futiles et dégoûtants. *C'est le seul où j'ai trouvé cette paix intérieure de l'âme, le plus précieux avantage de l'Humanité relativement à son être et à son principe...* »

(Cité par F. von Bader : « *Nachgelassene Werke* », lettre de Willermoz de novembre 1772).

« La sublimité *de l'objet* dont elle (cette Société) s'occupe, *et de la vérité duquel il n'est plus permis de douter dès que l'on est parvenu au dernier grade,* exige la plus grande circonspection... »

(Cité par Steel Maret : « *Archives de la Franc-Maçonnerie* », lettre de Willermoz au baron de Hund du 18 décembre 1772).

Et en 1818, trente années après la mort du Maître, Willermoz écrira encore ceci au baron Jean de Türkheim :

« La pierre de touche que mon Initiateur, Martines de Pasqually, *auquel je tiens de cœur et d'âme,* m'avait mis dans mes mains pour distinguer, au besoin, l'or d'avec le cuivre... »

Sans doute, Willermoz sait-il fort bien reconnaître les faiblesses et les défauts de Martinez, il les signale dans une lettre de juillet 1821 au même Jean de Türkheim :

« Ses inconséquences verbales et ses imprudences lui ont suscité des reproches et beaucoup de désagréments, *mais il était plein de cette Foi vive, qui les fait surmonter...* »

Et Rodolphe de Salzmann lui-même, bien que s'étonnant que don Martinez de Pasqually ait accordé, un peu à la légère, tant de prérogatives à Bacon de La Chevalerie, se souvenant que le saint pèche sept fois par jour selon l'Ecriture, conclut en disant :

« C'est que, *nonobstant son sublime état,* il restait homme, et donc sujet à se tromper... »

(Lettre de R. de Salzmann à J.B. Willermoz, du 3 décembre 1872. Archives du Château de Confolin).

Un autre Réau+Croix, Pierre-André de Grainville, répondant à l'impatience de Willermoz, lui dit ceci :

« Je vois comme vous, et j'ai toujours crû voir les plus grandes difficultés pour un solide établissement de l'Ordre. Je pense bien, si vous le voulez, que les inconséquences du Souverain Maître donnent lieu à quelques-unes de ces difficultés... Mais le goût général des hommes du siècle pour la nouveauté, leur passion pour posséder tout et d'un coup, sans travail, ce qui ne peut s'acquérir qu'avec le temps et la pratique, le mélange des vues de la plupart, la vanité, l'intérêt particulier, et peut-être même, le peu de respect pour « la Chose », sont sans doute bien plus contraires à la propagation de l'Ordre que les fautes ou les étourderies d'un seul homme.

« Cet homme, il est vrai, est le Chef de l'Ordre, et son exemple doit influer sur le progrès de l'Ordre, ceci est vrai jusqu'à un certain point, mais ne l'est pas en tout. Moïse, David, Salomon, Pierre, ont manqué parfois, et nous n'en possédons pas moins ce que nous avons... »

(Lettre de Pierre-André de Grainville à Willermoz, de Rochefort, le 1er juin 1769. Citée par « *Le Voile d'Isis* », numéro de mai 1934).

De ceci, nous pouvons conclure que le Maître accordait sa confiance trop rapidement, qu'il communiquait trop facilement ses secrets, et qu'il promettait pour une date donnée des Rituels ou des Instructions qu'il ne pouvait réaliser en temps utile. Il n'y a en cela rien de bien grave en soi ! On oublie trop souvent que certains des historiens de don Martinez de Pascuallis ont monté en évidence des faits qui servaient leur hostilité personnelle, tant à l'homme qu'à son œuvre. Certains d'entre eux étaient antimartinistes et antimaçons !

Il eut, de son vivant, bien des déboires matériels. Il fut combattu par les grandes Obédiences maçonniques lorsqu'elles s'aperçurent qu'il n'était autre chose qu'un grand *illuminé chrétien.* Telle loge maçonnique du Midi de la France tiendra à cœur de régler une dette de mille deux cents livres qu'il ne pouvait payer, et s'en fera honneur en sa réponse à telle autre loge qui croyait le lui apprendre afin de le discréditer. En fait, Martinez de Pascuallis, malgré son titre d'écuyer, ou à cause de lui, en sera réduit, comme toute l'immense noblesse pauvre du 18ᵉ siècle et dans l'impossibilité légale d'exercer un métier rémunérateur, à vivre toute sa vie dans la médiocrité. Et en cela, à son époque surtout, nul déshonneur à avoir des dettes, nul déshonneur à ne les pouvoir payer. N'oublions pas que deux cents ans et plus nous séparent de ces générations de l'ancienne France. *Et puis, ignore-t-on les épreuves qui attendent celui qui ose se dresser devant le Prince de ce Monde et déjouer ses projets ?* (4). Pour en finir avec cette étude de l'Homme, avant de passer à celle de sa doctrine et de ses pratiques, nous nous bornerons à citer, en conclusion, l'opinion de son plus fameux disciple, que les profanes lui opposent parfois, Louis-Claude de Saint-Martin !

Dans une lettre du 25 mars 1771, adressée à Willermoz, Saint-Martin lui dit ceci :

« Vous avez raison de croire que notre sort dépend de nos dispositions personnelles, vous avez raison encore de croire que le grade de Réau-Croix donne à l'initié un caractère... Si ce pouvoir ne se manifeste pas dans un temps, c'est dans un autre, et d'ailleurs s'il n'opère pas sensiblement, par la vision, il opère néanmoins, infailliblement, comme préservatif et il prépare la forme de celui qui se tient pur, à recevoir des impressions salutaires, lorsque l'Esprit le juge à propos...

« *J'ai été persuadé de la Chose avant d'avoir eu les plus puissantes Ordinations, et je m'aperçois que ces convictions se perpétuent et s'augmentent à proportion de mon zèle et de ma fermeté, sans que j'ai encore le bonheur d'être revêtu du caractère sacré que vous portez...* »

(Lettre de L.C. de Saint-Martin à J.B. Willermoz du 25 mars 1771. Cité par Papus, in « *Saint-Martin* », pages 88, 89, 90).

« Je loue votre constance, Très-Cher Maître, *et ne cesserai de vous exorter à y persévérer.* Ce n'est point sur nos succès que nous devons nous mesurer, *c'est sur l'état de paix, de confiance, d'humilité et de courage, où nous nous trouvons. Le reste est entre les mains de Celui qui nous conduit,* et si nous pouvions ne jamais oublier qu'il ne nous doit rien, la patience nous soutiendrait toujours et fermerait la bouche aux murmures... »

(Lettre de L.C. de Saint-Martin à J.B. Willermoz du 15 mai 1773. Cité par Papus, op. cit., page 118).

Comme Willermoz le déclarait déjà au baron de Lansperg, Saint-Martin retenait d'abord comme un très grand résultat obtenu, avant tout autre preuve tangible, l'immense paix de l'âme, la confiance en Dieu, et le développement des vertus d'humilité et de patience, que les Opérations martinézistes faisaient lever dans l'âme de leurs initiés.

---

(4) « Toute voie mystique est remplie d'épreuves, d'humiliations, de sacrifices constants qui découragent les plus zélés au début. L'histoire des amis de **Gichtel** est lumineuse à ce point de vue ! Ils étaient vingt, ayant décidé de tout faire pour suivre cette voie, et aux premières épreuves de ruine, d'argent, de santé, de pertes d'espérances, dix-neuf quittèrent, **Gichtel** resta seul, et parvint au but !... »

(Papus : « **Louis-Claude de Saint-Martin** », Chacornac éditeur, Paris 1902).

Sans doute, par la suite, Saint-Martin va-t-il faire cavalier seul. Et tout à la joie de ce qu'il croit être une découverte sensationnelle, il va critiquer le Maître :

« Malgré tout cela, mon cher Maître, je ne me flatte pas de vous persuader ni de rien changer à votre marche. Vous y avez des succès qui vous y attachent, vous y avez une bonne foi qui sera, j'espère, imputée à justice, mais cependant, évaluez ces succès, balancez les circonstances, et prononcez alors en votre for intérieur...



« J'ai peu, dites-vous, approfondi votre objet, il y aurait pour vous autant de choses que je veux bien croire, qu'il y en aurait toujours d'évidemment vicieuses, savoir l'éclat d'un côté, et de l'autre, l'espoir de concentrer l'Esprit dans des codes et des écoles. Il a été le défaut de notre défunt Maître, tel a été celui de nous autres, tous ses disciples. J'en suis tellement revenu que j'abjure aujourd'hui toutes ces ordonnances où l'homme se montre et dont Dieu s'éloigne... »



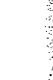
(Lettre de Saint-Martin à Willermoz, du 10 février 1783. Cité par Papus, op. cit., page 165).

Mais viendra bientôt le désenchantement, et de cela les panygéristes de Louis-Claude de Saint-Martin ne parlent guère habituellement ! *Le « Philosophe Inconnu » a eu des remords et il les a avoués !*

Mais sur ces regrets, on tisse habituellement le voile discret et utile de l'oubli. Voyons donc simplement et bien en face, la simple vérité historique, que Saint-Martin rétabli en sa lettre à Willermoz, deux ans plus tard :

« Quoique mon bonheur ne soit qu'en espérance, mon cher Maître, je ne puis vous peindre les ravissements que goûte mon cœur de savoir que le soleil s'est levé sur Israël. L'homme choisi n'est plus pour moi que l'homme de Dieu, je me dévoue à lui payer chaque jour de ma vie le tribut de vénération et de prières qui est dû à l'Oint du Seigneur. *Je le supplie d'oublier tous les torts qu'il peut avoir à me reprocher dans ma conduite à son égard.* Ils ont eu pour source mon ignorance, les difficultés, que j'ai senties insurmontables de nous entendre alors, *et l'idée trop vive, qui fermentait en moi, sur la simplicité de la marche de l'Esprit de Dieu.*

« Celui qui juge le fond des cœurs sait qu'il n'y a eu dans le mien, et sur ces objets, aucun autre motif qui méritat Sa réprobation et si, dans ces temps malheureux, si même aujourd'hui, l'illusion me cachait encore en moi des plantes vénéneuses qui eussent germé à mon insu, je le prie, par l'Auteur de notre Salut, par Celui auquel Il ne refuse rien, de vouloir bien les déraciner lui-même, car je peux bien les ignorer. *Mais ce que je ne puis ignorer, c'est l'horreur que j'ai pour elles, et l'abjuration authentique que j'en fais, en Sa Présence, et dans la sincérité de mon cœur.*



« *Quant aux torts que j'ai eus contre la Chose* [5], *je voudrais en vain me les dissimuler.* Je sais que dans mon for intérieur, la publication de mes écrits n'a jamais eu mon assentiment complet, *que j'ai toujours senti un choc secret* qui, même au milieu des suffrage de mes Frères, *me laissait voir combien mon œuvre était loin des œuvres actives pour lesquelles l'Homme a reçu l'existence...* [6]. Et si je ne regardais pas ces entreprises comme des œuvres mortelles, je les regardais presque toujours *comme des œuvres mortes...* Je pourrait même sur cela vous faire un jour *des aveux,* qui vous montreront *combien je crois mes torts réels en ce genre, mais je ne puis me confier au papier.*



« Intercédez pour moi, je vous regarde comme mon libérateur, je m'unirai à vous, mais c'est vous qui seul pouvez obtenir d'En-Haut l'abolition de mon péché. *Les torts que j'ai eus de me laisser connaître ne me paraissent pas comparables à ceux d'avoir écrit.* Ces derniers offensaient la Chose même, en me mettant à Sa place sans son ordre... »

(Lettre de L.C. de Saint-Martin à J.B. Willermoz du 29 avril 1785. Cité par Papus, op. cit., pages 180-182).

Onze années plus tard, dans une lettre citée par Matter et adressée au baron de Liebisdorf, Saint-Martin renouvellera ses regrets :

« Notre première école, celle de Bordeaux, avait des choses précieuses. Je suis même tenté de croire que Martinez de Pascuallis dont vous me parlez, et qui, puisqu'il faut vous le dire, était notre Maître, *avait la clé active* de tout ce que notre cher Boehme expose dans ses théories, mais qu'il ne nous croyait pas en état de porter encore ces hautes vérités. Il avait aussi des points que notre ami (Boehme), ou n'avait pas connus, ou n'avait pas voulu montrer, tels que la résipiscence de l'Être Pervers, à laquelle le Premier Homme aurait été chargé de travailler, idée qui me paraît encore digne du Plan Universel, mais sur laquelle je n'ai encore aucune démonstration positive, excepté par l'intelligence.

« Quant à Sophia et au Roi du Monde, il (don Martinez) ne nous a rien dévoilé sur cela, et nous a laissé dans les notions ordinaires de Marie et du Démon. Mais je n'assurerais pas, pour cela, qu'il n'en eut pas la connaissance ! Et je suis bien persuadé que nous aurions fini par y arriver si nous l'avions conservé plus longtemps. *Mais à peine avions-nous commencé à marcher ensemble, que la mort nous l'a enlevé...*

« Il résulte de tout ceci, *que c'est un excellent mariage à faire que celui de notre première Ecole et de notre ami Boehme. C'est à quoi je travaille,* et je vous avoue franchement que je trouve les deux époux si bien partagés l'un et l'autre, que je ne sais rien de plus accompli... Ainsi, *prenons-en tout ce que nous pourrons ; je vous aiderai de tout mon pouvoir...* »

(Lettre de L.C. de Saint-Martin au baron de Liebisdorf, du 11 juillet 1796).

Et notre protestant rigoriste (M. Matter était le petit-fils de Rodolphe de Salzmann et l'héritier de ses archives), de constater acerbe et aigre-doux que :

« Rien de plus étrange que ce retour du théosophe instruit aux errements d'un théurgiste égaré... »

(*Matter* : op. cit., page 272).

Et il ajoute encore, un peu plus déçu :

« En général, on voit par cette Correspondance qu'il y a, dans le fond, *un autre Saint-Martin, beaucoup plus mystique que celui qui s'est fait connaître dans ses écrits livrés au public, beaucoup plus enclin aux doctrines ésotériques, et même au commerce des Esprits,* qui est le but pratique, le but essentiel, de ces Doctrines... »

---

(5) On sait que, dans le langage des disciples immédiats de don Martinez de Pascuallis, l'expression « **la Chose** » désignait la **puissance active** qui se manifestait au cours des Opérations. C'était, en fait, et de façon absolument certaine, **la force du Plérôme, la « Grande Communion des Saints »**, ce que Stanislas de Guaita nommait **Ionah.**

(6) Les **Œuvres Actives** « pour lesquelles l'Homme a reçu l'existence » expriment ici la tâche primitive de l'Adam-Premier : « **cultiver** et **garder** » le **Jardin d'Eden.** En fait, c'était la réillumination et la résipiscence de la Chorégie démoniaque. Dans l'Ecriture, l'Eden n'est autre chose que Lucifer. Voir notre ouvrage « **La Notion Gnostique du Démiurge** », (Adyar édit., Paris 1959), pages 38 à 41.

(*Matter* : op. cit., page 272).

En effet. Et nous pouvons ensuite examiner les œuvres de L.C. de Saint-Martin, nous ne trouverons plus trace d'une répudiation des enseignements et des pratiques de Don Martinez de Pascuallis. Le « Philosophe Inconnu » poursuivra son chemin, il écrira encore divers ouvrages, mais plus jamais il ne se permettra des critiques semblables à celles de sa lettre de 1783, citée plus haut. Et nous pouvons supposer que, lorsqu'il dit au baron de Liebisdorf, en cette lettre du 11 juillet 1796 : « c'est un excellent mariage à faire que celui de notre première école et de notre ami Boehme... », et « ...*je vous y aiderai de tout mon pouvoir...* », il fait allusion à ce « *Rite Réformé de Saint-Martin* », qui naquit en Suisse (patrie du baron de Liebisdorf, justement), à la fin du 18[e] siècle, maçonnerie mystique sur laquelle nous possédons peu de renseignements. Sans jamais avoir fondé de secte, comme il l'affirma toujours par la suite, il aurait aidé néanmoins les promoteurs de l'une d'elle, et ceux-ci en signe de gratitude, lui aurait donné le nom du « Philosophe Inconnu ».

Tel est donc, pour ses disciples, Martinez de Pascuallis, l'homme mystérieux par excellence, dont nous ne possédons aucun portrait, et dont nous ignorons même le lieu de sépulture exact...



B) *SA DOCTRINE.*

La doctrine de don Martinez de Pascuallis a été exprimée, directement et uniquement, en des documents manuscrits du 18[e] siècle dont la plupart ne furent jamais imprimés. Elle se divise en deux branches :

1°) La *doctrine générale,* qui traite de Dieu, de l'Univers, et de l'Homme (c'est à dessein que nous situons celui-ci en dernier, car il fut émané pour le second), de la Chûte de l'Homme et de ses conséquences.

2°) La *doctrine particulière,* qui traite des techniques pour réaliser les buts exprimés dans la doctrine générale. Nous l'étudierons dans le troisième chapitre, elle constitue dans le Martinisme de tradition, ce que nous sommes convenus de dénommer la *voie opérative.*

La doctrine générale a été rédigée par Don Martinez, elle se présente sous la forme d'un ouvrage, copié à la main en plusieurs exemplaires par ses familiers, principalement par Louis-Claude de Saint-Martin. Et c'est sans doute le fait de ces copies (longues et fastidieuses), qui, néanmoins, familiarisa le jeune disciple avec la dite doctrine, et lui permit plus tard de la diffuser avec plus de clarté et plus d'ésotérisme aussi, dans son « *Tableau Naturel des Rapports qui unissent Dieu, l'Homme et l'Univers* ».

Mais c'est néanmoins à l'ouvrage primitif qu'il faut toujours se référer. Il porte le nom de « *Traité de la Réintégration des Etres dans leurs premières propriétés, vertus et puissance spirituelle et divines* ».

Un de ces manuscrits, propriété de M. Matter, qui le tenait de son aïeul maternel, Rodolphe de Salzmann (lequel fut Chevalier-Bienfaisant de la Cité-Sainte et Grand-Profès, au Chapitre de Strasbourg) fut publié en 1899 dans la « Collection Rosicrucienne » de Chacornac. Tiré « à très petit nombre » (deux cents exemplaires, en fait), il est extrêmement rare. Nous allons le résumer brièvement. Mais toutefois, nous attirons l'attention sur le fait que la *Cosmologie* du Martinézisme est essentiellement une *Pneumatologie*. Il s'agit, en fait, d'un *récit initiatique*, ex-

trêmement ésotérique, par le fait d'un anthropomorphisme outrancier, et qu'il convient toujours de traduire en mode *métaphysique*. Mais donnons la parole à Martinez de Pascuallis.

*
**

Avant que cet Univers fut, Dieu émana des Etres Spirituels qui prévariquèrent. Ces Esprits, émanés, provenant de la quadruple essence divine, étaient distingués entre eux par leurs vertus, leurs puissances, et leurs noms. Ils formaient quatre classes onthologiques, infiniment plus élevées et plus puissantes que celles des Chérubins, des Séraphins, et des Archanges ou des Anges, qui ne furent créés que par la suite, car ces Esprits Emanés avaient en eux une partie de la Puissance Divine.

Seuls, ces Etres Spirituels divins, émanés directement de Dieu, et qui étaient innés dans la Divinité comme le séminal de la reproduction des formes est inné dans les différents organismes qui composent l'Univers matériel sont réels et impérissables, c'est-à-dire ont une existence personnelle, absolue, éternelle, ils existeront toujours dans le Cercle de la Divinité.

Ici, ouvrons une parenthèse. Ces Etres, qui ne sont pas des êtres angéliques, sont les Eons de la Gnose. Dieu, possédant en Lui tous les possibles, connaît tous ces mêmes possibles. Mais il ne conduit à l'Etre que ce qu'il admet, souhaite, approuve, en conséquence de son infinie sagesse. Et il laisse dans le Non-Etre ce qu'il réprouve, refute, rejette, en conséquence de cette même sagsse. Mais il ne peut toutefois empêcher sa propre nature divine de connaître et de comporter les seconds. Car Dieu ne saurait se limiter lui-même sa propre connaissance.

Or, il advint que certaines de ces Entités Spirituelles, à qui Dieu avait, en lui-même, donné une personnalité, les avait distinguées (par sa connaissance même), de la ténèbre-divine, ces Entités se rebellèrent. Elles abandonnèrent le plan du Non-Etre, et voulurent acquérir l'Etre. Dieu les avait laissées libres d'agir conformément à leurs pensées et à leurs volontés particulières, *mais dans le plan du Non-Etre*, où elles ne risquaient point de réaliser le Mal que certaines concrétisaient.

Lorsqu'elles furent passées à l'Etre, elles objectivèrent ce Mal que certaines comportaient par nature. C'est ce passage dans un plan qui leur était interdit, qui constitue la Révolte Initiale. Les Esprits révoltés voulurent ensuite jouer un rôle supérieur à celui qui leur avait été assigné. Ils voulurent à leur tour émaner des Etres spirituels qui ne dépendraient que d'eux. Ils prétendirent ainsi donner naissance aux Causes troisièmes et quatrièmes. Ils voulurent, de Causes secondes, devenir à leur tour Causes premières.

Pour empêcher la prolifération du Mal absolu, Dieu créa d'abord le Monde de Matière, pour être le lieu, fixe et limité, où ces Entités pourraient agir, exercer leurs impulsions mauvaises, mais toutefois privées de toute communication avec Lui-même. Ainsi, comme le dit Origène, le but de la Création matérielle n'a pas été de faire de bonnes choses, mais d'en éviter de mauvaises.

En second lieu, la Divinité, pour donner à cette sorte de Prison, un Gardien, procéda à une seconde émanation, celle de l'Adam-Premier. Pourvu de trois dons en lui, qui étaient la Pensée, l'Image et la Ressemblance de son Créateur, Adam était sans cesse opposé aux Esprits Prévaricateurs enfermés dans le Monde Matériel, pour les contenir, les combattre. Pour être à la hauteur de cette tâche, il reçut la puissance qui leur avait été donnée au moment de leur propre émanation. Et, quoiqu'éma-

né après eux, il était leur Supérieur, par l'état de gloire et de puissance dans lequel il l'avait été.

Toutes les Créatures spirituelles lui furent assujetties, qui avaient été émanées après les Esprits Primitifs. Et comme la Chûte de ceux-ci avait eu lieu avant leur propre émanation, elles n'en avaient reçu aucune souillure. Leur rôle était d'abord d'évertuer la Matière ,d'en faire le Monde destiné à emprisonner les Etres Pervers. Puis à être les collaborateurs et les auxiliaires de l'Adam-Premier, en sa tâche à l'égard des Pervers.

Le premier Adam, en fait, était non seulement un individu éponyme, mais une *collectivité*. Le nom ne fait qu'en désigner le chorège, il était (au point de vue gnostique) l'*Eglise Primordiale*, l'*Assemblée des Ames Préexistantes*. Ici, nous passerons la parole à Willermoz, en sa lettre au baron de Turkheim, du 18 août 1821 :

« Adam a été émané dans l'immensité surcéleste, avec une multitude innombrable d'intelligences humaines, *formant jusque-là l'universalité de sa classe...* »

C'est alors que survient la Tentation d'Adam, par le Chef des Pervers. Ce dernier fera pénétrer dans cette Ame Universelle qu'est Adam, et par elle dans les Ames Individuelles de ce véritable Chœur Angélique, la pensée criminelle de devenir Cause première à son tour, en créant des Entités spirituelles absolument nouvelles, qui lui devrait totalement l'être, sans que Dieu y participe.

« Adam, tenté et séduit par le Démon, succombe, et pèche gravement par ses facultés de pensée, de volonté et d'action, nous dit Willermoz. La multitude innombrable de sa classe en acquiert instantanément connaissance, et pèche autant qu'elle en est capable. Les uns la repoussent de toute leur volonté, d'autres y adhèrent plus ou moins, d'autres y participent de tout leur pouvoir... Toute la classe est donc souillée par la prévarication de l'Homme. Les plus justes demeurent chargés d'une grande solidarité pour les plus coupables (en vertu du lien onthologique inéluctable), et il faudra que tous en acquittent leur part par leur séjour plus ou moins prolongé dans la corporisation matérielle, et dans la mort corporelle, qu'ils devront subir, comme dans les peines expiatoires et purificatoires que la Miséricorde divine leur destine après leur mort... »

En quoi consista exactement la faute de l'Adam-Premier ? Nous donnerons de nouveau la parole à Willermoz, qui commente fort bien le « *Traité* », eu égard aux Instructions orales qu'il avait reçues de Don Martinez :

« Adam avait le privilège de créer des « formes glorieuses », impassibles, semblables à la sienne, pour les êtres de sa classe dont il demanderait à Dieu l'émancipation temporelle en tant qu'auxiliaires. Il a opéré contrairement aux desseins de Dieu, en suivant en cela les conseils et le plan de son Séducteur, et il n'en a retiré qu'une masse informe de matière inanimée. Confus du résultat, il osa sommer le Créateur d'accomplir la Promesse qu'Il lui avait faite d'animer spirituellement tout ouvrage de lui. Le Créateur, sommé par son immutabilité, l'anima en effet spirituellement : inde omnia... »

Ceux qui sont familiers des « *Trente-Deux Voies de la Sagesse* » et des écrits des anciens gnostiques, sauront lire entre les lignes de cette légende initiatique. Ils y verront la traditionnelle descente des âmes dans les corps, les successifs revêtements de feuillage et de peaux de bêtes dont parle la *Genèse*, l'incorporation des Ames Humaines à la Matière, en conséquence de la Chute originelle.

Désormais, l'Etre Total qu'était l'Adam-Premier n'existe plus. Comme les perles du collier dont le fil est brisé roulent ici et là les Ames vont rouler de formes en formes, de vies en vies, jusqu'à ce que le *Réparateur* (c'est ainsi que don Martinez nomme le Christ) soit venu les arracher au nouveau Maître du Monde, au Chef des Esprits Pervers, et que ces Ames se rassemblent, réconciliées, autour de cette nouvelle Pierre Angulaire, *pour reconstituer l'eggrégore primitif, l'Eglise Primordiale,* l'Adam-Premier, ce « collier » dont nous parlions tout à l'heure.

Mais avec Adam, toute la Nature est tombée et a été envahie par le Mauvais Principe. Les Esprits que Dieu avait mis à son service dans l'Univers Matériel, et que Martinez nomme des Esprits Ternaires, furent affectés par sa propre chute, ayant perdu leur Chef, leur Conducteur et leur Protecteur. La Réintégration Universelle ne porte donc pas seulement sur l'Homme Universel et sur la venue à résipiscence des Esprits Pervers, mais également sur le rétablissement des Esprits Planétaires et Stellaires.

Pour faciliter cette Œuvre gigantesque, c'est encore à Adam, c'est-à-dire à l'Humanité Totale, que Dieu s'adresse. Car sa tâche demeure, immuable, que sa Chute n'a fait qu'interrompre. La réconciliation (du latin *concilio :* réunir), doit être le but suprême de tout homme digne de ce nom, et c'est de lui-même qu'il doit s'engager dans la Voie du Salut. Il est essentiellement une volonté libre. Les pensées, bonnes ou mauvaises, lui viennent d'être distincts de lui le plus souvent. La pensée pure lui est suggérée par un Esprit divin, la pensée criminelle par un Esprit démoniaque, mais il conserve son libre-arbitre, car ces suggestions ne sont pas des volontés opérantes, il est libre de les accueillir ou de les rejeter D'autre part, si l'homme, plongé dans l'atmosphère démoniaque de ce Monde maléfique, où il respire à chaque instant l' « intellect mauvais », semble en mauvaise posture pour résister, le Créateur a rétabli l'équilibre en détachant de son « Cercle spirituel divin » un Esprit Majeur pour être le guide, l'appui, le conseil et le compagnon de l'Homme qui, son tour venu, quitte l'eggregore primitif pour descendre s'incorporer au monde matériel.

En outre, le Créateur a suscité des Guides Humains (que don Martinez nomme en son vocabulaire spécial des *Mineurs Elus*), qui sont au nombre de dix : Abel, Enoch, Noé, Melkissedec, Joseph, Moïse, David, Salomon, Zorobabel, Jésus. Ils apparaissent, leur temps venu, pour rappeler aux Hommes les Vérités essentielles, qui tendent sans cesse, sous l'action démoniaque contraire, à être oubliées des hommes.

Viennent ensuite les Guides momentanés, très loin de la supériorité des précédents. Ce sont les *Mineurs Régénérés* de don Martinez, les Adeptes, ou Maîtres en la doctrine spirituelle (Ce stade est celui auquel ont atteint certains des Réaux-Croix).

Puis viennent les *Mineurs Réconciliés,* ce sont les Initiés, inférieurs aux précédents. Enfin viennent les *Mineurs en privation,* c'est-à-dire les profanes, pris aux pièges des désirs grossiers, sans qu'une lueur de spiritualité vienne parfois éclairer leur âme.

Toutes ces classes se retrouvent évidemment dans les différentes formes de la vie chrétienne, au sein des monastères aussi bien qu'au sein des

aréopages initiatiques, et elles ne sont pas fonction uniquement de l'initiation martinéziste, on s'en doute un peu.

*
**

C) *SA TECHNIQUE.*



Nous venons de prononcer les mots de « vie chrétienne ». Et cela peut peut-être surprendre, mais Martinez de Pascuallis est avant tout un chrétien infiniment plus orthodoxe que son disciple Louis-Claude de Saint-Martin, qui prendra par la suite des libertés par trop généreuses avec le christianisme traditionnel.





Le commun des gens considère évidemment Martinez comme un « magicien », et s'imagine volontier que pour lui, il n'y a que la voie magique qui puisse ramener l'homme à Dieu. Notons tout d'abord que ce n'est pas nouveau. Le mystère qui demeura longtemps sur les *Opérations* du martinézisme tendait évidemment à faire supposer qu'il s'agissait là de rites plus ou moins ténébreux. On prenait le moyen pour le but.

Or, ces rites se déroulent nécessairement et obligatoirement dans le cadre d'une vie chrétienne et sacramentelle. En voici quelques exemples.

Sachant combien est ambiguë la formule maçonnique du « Grand Architecte de l'Univers », le « *Catéchisme des Grades du Porche* » (Apprenti, Compagnon et Maître-Cohen), nous dit ceci en sa 22ᵉ question :

« — Qu'entendez-vous par le Grand Architecte de l'Univers ?... »

« — J'entends la Seconde Personne, le Fils, ou la Volonté de la Divinité, présentée dans le Temporel sous le nombre huit de double puissance... »

Au chapitre « *Cérémonies des quatre Banquets d'obligation annuelle de l'Ordre des Cohens* », nous trouvons ceci :

« Le premier Banquet est celui de la Trinité, le second est celui de saint Jean-Baptiste, le troisième est celui de saint Jean-l'Evangéliste, le quatrième est celui de Pâques, qui se fait à la troisième fête.

« Pour la Fête de la Trinité — Tous les Frères de chaque Etablissement assisteront à une Messe, qui sera commencée à neuf heures et demie pour être finie à dix heures et demie, et ils reviendront tous au parvis du Temple. Tous les Officiers dignitaires... »



Il en est de même pour les trois autres Fêtes. Mais, à celle de Pâques, l'Instruction nous dit ceci, au sujet du Cérémonial maçonnique de la Cène des Rose-Croix, au cours de laquelle, comme dans le rite judaïque, on partage l'agneau rôti, le pain et le vin. Après avoir décrit toute la Cérémonie du 18ᵉ Degré, vient la recommandation suivante :

« Bon à copier et non à suivre... »



Ceci parce qu'elle se déroule le Jeudi-Saint, avant Pâques, et qu'un chrétien ne mange pas de viande alors, en ce jour-là. D'ailleurs au second point de la réception au grade d'Apprenti-Cohen, le Candidat s'engageait à « être fidèle à la Religion Catholique ,Apostolique et Romaine... » (Cf. Thory : « *Histoire du Grand-Orient de France* », Paris 1812). Et chaque jeudi, le Réau-Croix dira *l'Office du Saint-Esprit*, avec les psaumes *Miserere Mei* et *De Profundis*. (Lettre de Don Martinez de Pascuallis à J.B. Willermoz, du 2 septembre 1768). Quant au Rituel où il devra puiser les formules sacramentelles destinées à la purification des accessoires, ce sera le « *Rituale Romanum* »... (même lettre).

Le « *Bréviaire des Réaux-Croix* » comporte des Invocations à Dieu le Père, au Fils, à l'Esprit-Saint et à la Vierge. Les *Conjurations Opératoires* se terminent presque toutes par la formule sacramentelle : « Au

Nom du Père Créateur + du Fils Rédempteur + de l'Esprit Conservateur + ... »

Rien de surprenant en cela. Henri-Cornélius Agrippa *mentionne la* puissance des formules chrétiennes en sa « *Philosophie Occulte* », au livre IIIe, chapitre XLII. Pierre d'Aban, dans son livre sur « *Les Œuvres Magiques d'Henri-Corneille Agrippa* », mentionne la nécessité, pour le Maître et ses Disciples, d'être en état de grâce et d'avoir communié, avant de tenter la grande Evocation Majeure. Et les « *Constitutions du Pape Honorius* », devenues par la suite et par l'adjonction de rites sacrilèges, un grimoire plus qu'un Rituel Théurgique (ce qu'il était à l'origine, en son manuscrit initial), recommande une longue préparation, débutant par une Messe du Saint-Esprit, continuant par celle des Saints-Anges, et se terminant par l'Office des Défunts, avec, pendant cette semaine préparatoire, l'état de grâce obtenu par la confession préalable et la communion.
On le voit, Don Martinez de Pascuallis ne fait que continuer la grande *tradition théurgique rosicrucienne*, des XVe, XVIe et XVIIe siècles.

Mais ses Rituels, par contre, seront absolument inconnus des traditions ordinaires. Le « W », dont il est fait mention dans les Correspondances *publiées par les historiens du Martinisme, et qui sert à voiler tout* autre chose, nous l'avons retrouvé toutefois dans l'ouvrage de Jean-Christophe Frommann : « *Tractatus de Fascinatione* », publié en 1675 à Nuremberg. Le frontispice dessiné par C.N. Schurtz montre en effet dans un de ses cartouches, un magicien debout au centre de son cercle. Et dans la couronne de ce dernier, aux pieds du mage, est tracé le mystérieux « W ». A ses côtés, toujours dans le double cercle, un crâne humain sur deux tibias en croix.

Or, dans les Rites des hauts-grades du Martinézisme, nous verrons bien apparaître ce « W », mais en place du crâne et des tibias de la Magie Noire, ce sera l'Opérateur lui-même, qui, prosterné dans le Cercle, posera son front sur ses deux poignets croisés ! (Lettre de don Martinez de Pascuallis à J.B. Willermoz du 11 septembre 1768. Citée par Papus, *page 81 de son ouvrage sur « Martines de Pasqually »*). Le symbole de mort y deviendra symbole de vie !

Mais nous n'avons pu retrouver trace de rites équivalents, quant aux *quarts-de-cercles, aux demi-cercles, aux circonférences multiples utilisés* sur les tapis opératoires. Pas davantage, le « Grand Répertoire des 2.400 Noms, Charactères et Hiéroglyphes », ne comporte quoi que ce soit de commun avec les Sceaux et Glyphes angéliques des anciennes Clavicules de Salomon.

Il y a donc une grande partie du système évocatoire qui, en ses éléments pratiques, est particulier à don Martinez de Pascuallis. Par contre, nous verrons apparaître les Sceaux Planétaires communs, les Noms des Apôtres, les Noms Divins de la Kabale, les Noms des Anges des Eléments, des Jours, des Heures, des Saisons.

Mais un document, dont communication sera donnée plus loin, nous précise ce que doit parfaitement connaître un Réau-Croix. On verra, par sa lecture, que peu d' « amateurs » occultistes sont à même d'être ordiné Réaux-Croix...

Tel est donc le cadre dans lequel vont se dérouler les *Opérations* proprement dites. Mais en quoi consistent-elles ?
Elles comprennent deux éléments distincts :

a) des *Exorcismes* destinés à juguler l'action démoniaque au sein du Cosmos, à entraver leur action sur les Hommes, à rompre leur

pouvoir sur l'Opérateur et ses émules, à obtenir la fin ou la limitation de certains fléaux, à anéantir les Opérations de Magie Noire ;

b) des *Conjurations*, destinées à établir un contact avec le Monde Angélique et avec la Communion des Saints, dans lesquelles l'Opérateur se choisit des Patrons, parmi cette dernière, et des Gardiens, parmi les autres. Au fur et à mesure de ses Ordinations sacerdotales successives, (car les grades cohen sont des degrés sacerdotaux), le Cohen prend peu à peu contact avec des Hiérarchies de plus en plus élevées. Les premières, pour user d'un exemple de don Martinez lui-même, étant des apeaux, destinés à permettre d'accéder à des Etres de plus en plus élevés. En témoignage de ces prises de contact, les « passes » doivent se manifester, répétant en glyphes lumineux certains éléments des Cercles opératoires, ou bien consistant en manifestations auditives au cours des cérémonies ;

c) des *Prières*, adressées à Dieu, destinées à obtenir sa Grâce et sa Miséricorde, en vue de la Réintégration. Toutes sont fort belles, et témoignent d'une mysticité et d'une dévotion chrétienne admirable. Et ces caractères mêmes écartent d'emblée et sans recours possible, toute tentative d'utiliser de telles Conjurations et Prières à des fins matérielles et égoïstes.

Les documents anciens que les kabalistes et les gnostiques nous ont laissé, témoignent tous de la même espérance. Le sage nous est montré montant de sphères en sphères, de plans en plans, dans le Monde Invisible à nos yeux de chair. A chaque sphère nouvelle, à chaque plan nouveau, l'adepte doit prononcer un *mot* et montrer un *sceau*, afin d'obtenir la « *liberté de passage* » de la part de l'Archonte ou de l'Ange qui veille à l'entrée. C'est là une image, très exotérique, de ce qui constitue l'ascèse martinéziste. Se déroulant dans le cours de *toute une vie*, (et non plus dans une extase de quelques heures, comme dans le mythe !), elle met l'Ame de l'Opérateur en contact définitif avec certaines sphères ou plans. Les *mots* et les *sceaux* permettant d'obtenir le passage, ne sont autres que les connaissances, les secrets, les mystères, qu'il est nécessaire de percer pour accéder à ces plans. Car un *Sceau*, c'est ce qui scelle, ce qui ferme, ce qui doit normalement demeurer fermé...

Les *Conjurations* évoquées au paragraphe b), donné plus haut, tendent, nous l'avons dit, à établir des contacts avec des Entités angéliques de plus en plus élevées, à s'en faire des Gardiens, des Guides, des Instructeurs. Cette théorie n'est pas nouvelle, et c'est par elle que nous terminerons l'étude de la mystique martinéziste.

On sait que dans la langue hébraïque, l'*esprit*, en hébreu *ruah*, est féminin, et que l'*âme*, *nephesh*, est neutre, aussi bien mot féminin que mot masculin. D'où la théorie des noces mystiques entre l'*âme* et l'*esprit*. Pour nombre de gnostiques, la Chûte originelle, en éparpillant les cellules constitutives de l'Adam-Premier au sein de la Matière, les a également séparées d'un élément complémentaire, demeuré dans le Plan Divin.

Les stances du célèbre « *Cantique des Cantiques* », dont le Judaïsme ancien interdisait la lecture avant l'âge de cinquante ans, (la Pentecôte des Années), en sont un exposé ésotérique évident.

Et c'est de ces noces mystiques, de cette union entre le principe demeuré céleste, et le principe devenu matériel, que nous parle le grand Origène en son « *Homélie sur le Cantique des Cantiques* » :

« Et de même qu'il y a une nourriture charnelle et une autre spirituelle, *une boisson selon la chair, et une autre selon l'esprit*, ainsi il y a un amour charnel, *qui vient de Satan*, et un autre amour selon l'esprit, qui trouve son principe en Dieu seulement. Et nul ne peut être possédé par deux amours. Si tu aimes la chair, tu ne comprends point l'amour de l'esprit... Il est aussi une étreinte spirituelle, et plût à Dieu qu'en moi l'*Epouse* ressentit cette étreinte plus étroite de l'*Epoux*, afin que moi aussi je puisse dire ce qui est écrit dans le même livre : « Sa main gauche est sous ma tête, et sa main droite m'étreindra... ». Je dis tout cela parce que l'occasion s'est présentée de parler de l'*amour spirituel...* »

(Origène : « *Homélie sur le Cantique des Cantiques* », I, 2).

Et dans le « *Grand Commentaire* », antérieur de quelques années aux « *Homélies* », le grand docteur nous dit encore :

« L'Ame n'est pas unie au Verbe de Dieu avant que tout l'hiver des passions et la tempête des vices ne soient dissipés, et que, désormais, elle ne soit plus agitée et portée ici et là par n'importe quel vent de doctrine. Quand toutes ces choses se seront retirées de l'Ame, et que la tempête des désirs l'aura enfin quittée, alors les fleurs des vertus *commenceront à fleurir en elle*, alors le roucoulement de la Colombe se fera entendre, c'est-à-dire de cette Sagesse dont celui qui dispense le Verbe parle parmi les « parfaits », Sagesse du Dieu Très-Haut, qui est cachée dans le Mystère... »

(Origène : *Grand Commentaire sur le Cantique des Cantiques* », livre IV[e]).

Cette attitude trouve sa justification dans les Ecritures elles-mêmes. Les « *noces mystiques* » *sont fréquemment évoquées par elles. Citons* simplement les noces mystérieuses de l'Agneau :

« Réjouissons-nous, faisons éclater notre joie, et rendons-lui gloire, parce que les Noces de l'Agneau sont venues, et que son Epouse s'y est préparée... »

(Jean : *Apocalypse*, XIX, 7-9).

Citons encore la célèbre parabole des noces, bien connue :

« Le roi entra ensuite pour voir ceux qui étaient à table, et, y ayant aperçu un homme qui n'avait point de robe nuptiale, il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe des noces... Et cet homme demeura *muet*. Alors le roi dit à ses gens : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures, c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents... »

(Mathieu : *Evangile*, XXIII, 11-13).

Ces symboles étaient connus du judaïsme et du christianisme ésotériques. La robe des noces est en effet le vêtement de lumière que tissent les actions de l'homme, pendant son court passage ici-bas :

« La gloire des Anges est perçue par le Gnostique comme une sorte de vêtement... »

(Moïse ben Naman : « *Commentaire sur la Genèse* », 18).

« Et ainsi vous ressusciterez réellement, en votre propre forme, au cours d'une seconde génération, revêtue d'un vêtement incorruptible, *avec votre Ame vivante et avec votre Esprit...* »

(*Le Testament en Galilée de N.S. Jésus-Christ*).

« Qu'en tous temps, tes *vêtements* soient blancs... »
(*L'Ecclésiaste* : IX, 7).

« Et la Tour, demandais-je, que représente-t-elle en ma vision ? Cette Tour, me répondit le Pasteur, c'est l'EGLISE... — Et ces douze Vierges, qui sont-elles ?... — Ce sont les Esprits de Sanctification. Personne ne peut être admis dans le Royaume de Dieu sans avoir été revêtu par elles de leur propre Habit. Si tu reçois seulement le Nom du Fils de Dieu, sans recevoir des mains des Vierges *leurs Vêtements*, cela ne te servira de rien ! Car ces Vierges sont des Vertus et des Puissances du Fils de Dieu. Et si tu portes son Nom sans posséder sa Vertu, c'est vainement que tu portes son Nom... »

(Hermas de Cumes : « *Le Pasteur* », XII, 13).

On comprend, à la lueur de ces enseignements encore fort voilés, combien la doctrine de Martinez de Pascuallis doit au Gnosticisme chrétien traditionnel, plus encore sans doute qu'à la Kabale, qui ne lui a donné que le cadre de ses applications pratiques. Car le but ultime de l'établissement d'un lien *spirituel et psychique* entre l'Opérateur et la plus haute Entité Angélique qui lui aura été accessible au cours de cette ascèse de toute une vie, ce seront ces Noces Mystiques, dans lesquelles l'Homme réalisera (à son niveau), les grandes Noces du *Christ* et de son *Eglise*. Et Saint Paul, le plus gnostique des apôtres, pourra alors ajouter : « *Ce Mystère est grand !* Je dis cela par rapport au Christ et à l'Eglise... ».
(*Ephésiens* : V, 33).

Et si l'on ne peut pas appliquer à Martinez de Pascuallis en sa totalité, la conclusion d'Origène : « *C'est parmi les Combattants des Œuvres que sont choisis les Saints...* », du moins pouvons-nous le considérer avec la même admiration que René Guénon, qui voyait en lui, en ce dix-huitième siècle incroyant et niveleur, « *le dernier Rose+Croix...* ».

R. AMBELAIN (Pentecôte 1959)
Souverain Grand-Maître
de l'Ordre Martiniste des Elus-Cohen.

Docteur Philippe ENCAUSSE

SCIENCES OCCULTES
et
DÉSÉQUILIBRE MENTAL

Préface du Professeur LAIGNEL-LAVASTINE
Membre de l'Académie de Médecine

Troisième édition
Ouvrage couronné par l'Académie de Médecine

Le Spiritisme et la Magie sont-ils dangereux ? Un Médecin vous répond

Un volume in-8 carré **900 fr.**, franco **1.000 fr.**

Dans cet ouvrage de plus de trois cents pages, l'auteur traite d'abord, en toute impartialité, du spiritisme, dont il fait un historique détaillé, puis de l'occultisme. Il montre les différences qui les séparent. Après quoi il aborde le chapitre le plus important de son travail : les « sciences occultes peuvent-elles être parfois préjudiciables au bon équilibre de certains de leurs adeptes ? ». A ce sujet, le Docteur Philippe Encausse publie d'intéressantes remarques émanant de personnalités éminentes du monde médical et savant.

L'auteur montre ensuite les inconvénients des pratiques susceptibles, selon lui, d'être mises plus particulièrement en cause, pratiques au nombre desquelles figure la magie noire. Puis il s'élève vigoureusement contre les procédés scandaleux de ceux qu'il appelle « les marchands du Temple » de tous ces pseudo « voyants » et prétendus « astrologues » si nombreux de nos jours, et dont l'influence peut être déplorable pour l'équilibre psychique de certains débiles et autres déficients mentaux. Dans ce chapitre il pose et répond à la question : « Est-il possible de « lire » dans l'avenir ? »

Enfin, avant de donner ses conclusions, il publie un certain nombre d'observations et d'exemples des plus intéressants.

QUELQUES COMMENTAIRES SUR
«Sciences Occultes» et Déséquilibre Mental

« Mieux que quiconque le Docteur Philippe Encausse était désigné, j'allais dire initié, pour écrire ce livre, qui est une thèse très intéressante soutenue par l'auteur et présidée par le professeur Laignel-Lavastine. Ce travail, essentiellement objectif, sera apprécié à la fois par les philosophes, les psychiatres et les praticiens. »

La Vie Médicale.

« Cette thèse vient à son heure puisque aujourd'hui de nouveau de nombreux esprits se sentent attirés vers le mystère. »

Le Concours Médical.

« Cette curieuse étude est guidée par un esprit scientifique qui lui donne toute sa valeur. » **Les Lectures du Médecin.**

« Préfacée par le Professeur Laignel-Lavastine, cette réédition d'une thèse inaugurale qui fut couronnée par l'Académie de Médecine, prélude par un historique succinct, mais très clair, du spiritisme et de l'occultisme. On trouvera en fin de volume une bibliographie choisie avec soin et qui intéressera les lecteurs non initiés que ces questions peuvent préoccuper. »

L'Hôpital

« Etude très consciencieuse. »

Esculape.

« Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs ce très intéressant et très consciencieux travail du Docteur Philippe Encausse. »

Le Journal de Médecine de Lyon.

« Au début de son étude, le Docteur Ph. Encausse nous montre ce que sont le spiritisme et l'occultisme, les différences qui les séparent. Les médecins liront ces chapitres avec le plus vif intérêt. »

L'Association Médicale.

« Le Docteur Encausse a conduit son travail en érudit et avec un esprit clair et scientifique, c'est pourquoi nous l'en félicitons. »

Revue Moderne de Médecine et de Chirurgie.

« Thèse remarquable. » **L'Esprit Médical.**

« Le Docteur Philippe Encausse était justement qualifié pour étudier dans une thèse ce grand problème de l'influence des sciences occultes sur le déséquilibre mental. Il s'est tenu dans un juste équilibre. »

Le Médecin Français.

« Livre excellent en somme, captivant, puisqu'il évoque ce monde de l'au-delà pour la connaissance duquel les hommes de tous les temps se sont passionnés ; livre utile puisqu'il semble bien trancher une fois pour toutes un problème angoissant. »

Le Bulletin Médical.

« La thèse du Docteur Philippe Encausse nous semble un acte de courage, en accord, d'ailleurs, avec la personnalité sportive de l'auteur. »

Le Journal de Médecine de Paris.

« Pour un profane de la question, comme moi, votre livre est d'un intérêt très prenant. » **Docteur Lafay.**

« J'ai lu avec un considérable intérêt votre thèse. »
Docteur O. Belliard

« Votre remarquable étude si vraie et si utile. »
Georges Claretie.

« Thèse très intéressante et très bien documentée. » **Phaneg.**

« Votre thèse intéressante et juste. » **Docteur Carton.**

« Votre excellente thèse est courageuse et sincère. »
Docteur Maxwell.

« Votre travail donne, bien entendu, tout ce qu'on peut savoir des rapports entre l'aliénation et les sciences occultes. »
Professeur Charles Richet Père

« Les sciences occultes peuvent-elles conduire au déséquilibre mental ? Telle est la question posée et magistralement traitée par le Docteur Philippe Encausse. » **Le Courrier Médical.**

« Philippe Encausse, fils d'un médecin occultiste qui a laissé une œuvre intéressante, était bien placé pour se demander à son tour si les sciences occultes peuvent conduire au déséquilibre mental. »
Hippocrate.

« Voilà un important, un solide ouvrage sur un problème délicat et qui rendra service à tous... Nous aurons désormais une raison et une joie de plus à vénérer le souvenir du bienfaisant Papus, en associant le fils au père, le Docteur Philippe Encausse au Docteur Gérard Encausse, tous deux serviteurs de l'Occultisme. » **La Revue Spirite.**

« La thèse de Ph. Encausse est une œuvre à lire. Elle rendra d'appréciables services en retenant sur la pente glissante les imaginations déréglées et les volontés débiles, en donnant aux autres la circonspection dans l'audace. » **Les Annales Initiatiques.**

« Par ce livre, M. Ph. Encausse met le public en garde contre les dangers des pratiques occultes, surtout quand les forces mises en œuvre le sont par des ignorants, des êtres peu équilibrés, et d'autres intéressés au service et à la solde de clients dont la naïveté n'a d'égale que l'inconscience. » **La Revue Spirite Belge.**

« C'est une bonne idée qu'a eue le fils de « Papus » de traiter dans sa thèse de doctorat une question sur laquelle s'étaient exercés déjà divers médecins et non médecins, mais presque invariablement avec une préparation absolument insuffisante, qui les portait à des confusions regrettables et — ce qui est pire encore — avec un parti-pris évident. »
La Revue Métapsychique.

« Le Docteur Ph. Encausse était plus qualifié que quiconque et préparé, d'ailleurs, par ses études médicales, pour traiter de ce sujet. »
Paix et Liberté.

PAPUS

(Docteur Gérard Encausse)

CE QUE DEVIENNENT NOS MORTS

Un volume in-8 raisin **360 frs Franco 400 frs**

Dans le but de fournir à un certain nombre de lecteurs — et sous une forme concise — quelques uns des enseignements du Balzac de l'Occultisme que fut le regretté autant que génial PAPUS (Docteur Gérard Encausse), le docteur Philippe Encausse a réuni, dans cette publication, une série de textes présentant un particulier intérêt.

A lire ces pages de PAPUS consacrées soit au troublant problème de la survie (**Ce que deviennent nos mort ?**), soit à ce que nous sommes en réalité (**Comment est constitué l'être humain**), soit à la vie cachée, réelle et tellement émouvante des objets qui nous entourent (**L'Astral des choses**), soit à la recherche de l'explication de notre présence ici-bas et du rôle que nous avons à y remplir (**Pourquoi sommes-nous sur terre ?**), soit, enfin, à l'étude de cette fascinante bouleversante et merveilleuse faculté humaine que l'on nomme la « pensée » (**La Pensée, son mécanisme et son action**), à lire ces pages donc on ne peut que méditer utilement, s'enrichir spirituellement, reprendre confiance, aimer encore un peu plus son prochain et, dans un geste de gratitude, rendre un fervent hommage au divin Créateur !

Comment on lit dans la main [1]

par PAPUS

Appliquant la Science Occulte à la théorie de la Chiromancie, je vais présenter cet art sous un jour tout nouveau donnant des enseignements qu'on chercherait en vain dans les traités classiques sur la question. Ces traités, surtout celui de Desbarolles, seront utiles à consulter pour les analyses de détail ; je me contenterai dans ce chapitre d'envisager la question sous le point de vue purement synthétique.

Il me semble inutile de répondre à l'objection que les lignes de la main sont le résultat des occupations spéciales de l'individu ou des plis naturels de la peau.

La main gauche, qui travaille moins, a beaucoup plus de lignes que la main droite, et les enfants nouveau-nés, qui n'ont pas encore choisi, que je sache, une profession particulière, ont un grand nombre de lignes. Quand aux plis naturels de la peau, les observations faites d'après les données de la chiromancie montreront mieux leur rôle véritable que tous les traités possibles et impossibles d'anatomie.

Considérons la main (on prend généralement la gauche comme exemple) d'une façon synthétique ; qu'y verrons-nous ?

Une série d'organes qui sont presque incapables de se mouvoir séparément : les quatre doigts; un organe qui s'oppose à ceux-là : le Pouce.

L'ensemble des doigts représentera l'ensemble des impulsions données à l'individu ; le Pouce représente au contraire l'action possible de l'individu sur ces suggestions, l'acceptation ou le refus des impulsions données.

Chaque doigt représente particulièrement une suggestion; nous aurons à voir ces divisions en détail bientôt.

Remarquez les hauteurs diverses occupées par les doigts. Que verrez-vous ?

Le plus haut de tous, celui qui domine l'ensemble, est le *médius,* le doigt du milieu.

---

(1) Extrait de « Comment on lit dans la main ». Dangles, Editeur, Paris.

De chaque côté de ce doigt, vous en trouvez deux autres, un grand et un petit de chaque côté, à droite c'est l'Annulaire et le Petit doigt, à gauche c'est l'Index et le Pouce.

Vous pouvez donc comparer ce médius au support d'une balance dont les plateaux sont formés par les doigts situés de chaque côté.

Nous retrouverons donc là *notre ternaire universel*, les deux opposés (les deux plateaux) et le support qui les réunit tous deux (le médius).

Au milieu, ce qui domine tout c'est le Destin inéluctable, la Fatalité, SATURNE (nom astrologique du médius).

A droite de la Fatalité, le Rêve, la Théorie, l'Idéal représentés par les deux doigts.

APOLLON (l'annulaire). — L'art.

MERCURE (le petit doigt). — La Science.

A gauche de la Fatalité, la Raison, la Pratique, le Positif représentés par les deux doigts.

JUPITER (l'index). — Les Honneurs.

VENUS (le pouce). — La Volonté. — L'HOMME. — L'Amour.

Résumons les noms attribués à chaque doigt :

LE MEDIUS : *Saturne*. — L'ANNULAIRE : *Apollon*. — LE PETIT DOIGT : *Mercure*. — L'INDEX : *Jupiter*. — LE POUCE : *L'Homme et Vénus*.

Chaque doigt comprend :

1° *Une saillie* sur laquelle il prend racine. Cette saillie a reçu le nom de Mont. Chaque mont prend le nom du doigt correspondant (mont de Jupiter, mont de Saturne, etc.) ;

2° Une ligne qui part de ce doigt pour cheminer dans la main.

Cette ligne est très marquée ou bien absente suivant que la *suggestion* donnée par le doigt est forte ou n'existe pas chez l'individu.

Voyons le trajet suivi par chacune des lignes rattachées à un doigt et le nom de ces lignes.

SATURNE (LE MÉDIUS) ET LA LIGNE DE FATALITÉ

Du doigt de Saturne part une ligne qui traverse verticalement toute la main pour aboutir presque au poignet ? *C'est la ligne de fatalité ;* elle indiquera les événements.

MERCURE ET SA LIGNE

Mercure représente le côté pratique de l'idéal, c'est la *Science* par rapport à l'art, c'est aussi *le Commerce* par rapport à l'invention.

Mercure était le messager des dieux, c'était le « reporter » de l'Olympe.

Dans la main la *ligne de Mercure* sera la ligne des *intuitifs*, des *médiums*, des personnes *nerveuses* à l'excès, sujettes aux rêves prophétiques (le petit doigt dit aux nourrices les secrets des enfants).

Cette ligne part du petit doigt et se dirige vers le poignet pour naître au même niveau presque que la ligne de Saturne.

Se garder de l'erreur qui consiste à croire que cette ligne représente les *maladies du foie*, c'est la ligne de l'*intuition* ; elle manque très souvent.

APOLLON ET SA LIGNE

Apollon c'est l'idéal dans toute sa pureté. C'est l'art, c'est l'invention, c'est aussi la fortune noblement acquise.

Dans la main *la ligne d'Apollon* sera la ligne des artistes et des inventeurs. Elle part de l'annulaire et se dirige vers le bas en allant souvent vers le niveau de la rencontre du pouce et du poignet.

Elle est rarement complète. Très souvent elle est divisée en plusieurs tronçons.

JUPITER ET SA LIGNE

Jupiter ce sont les honneurs, c'est l'*idéal de la vie pratique*, c'est aussi le dévouement, la magnanimité, *le Cœur*.

La ligne de Cœur part de Jupiter ou de son mont et se dirige *horizontalement* (et non plus verticalement) vers le petit doigt au bas du mont duquel elle aboutit.

C'est la ligne de la passion, du dévouement, de la colère. C'est la ligne de l'ambition.

LE POUCE ET SA LIGNE

Le pouce c'est l'homme lui-même dans ses trois spécifications :

En haut la raison (1re phalange).
Au milieu le sentiment (2e phalange).
Au bas les sens (racine).

L'homme est entouré par la *vie physique* qui marque les étapes de son corps.

Aussi la ligne qui entoure le pouce est-elle *la ligne de vie*.

C'est sur elle qu'on verra, non pas les événements (ce qui serait une erreur), mais *les maladies*, c'est-à-dire tout ce qui touchera au physique, au côté le plus matériel, le plus pratique de l'homme.

AUTRES CENTRES

Outre les doigts, deux centres doivent être considérés :

La partie centrale de la main, *correspondant à Mars ;*

2° La partie droite de la main, celle qui s'étend depuis le petit doigt jusqu'au poignet. Cette partie présente un renflement caractéristique attribué à *la Lune.*

MARS ET SA LIGNE

Tenant le milieu entre toutes les autres lignes, on en voit une placée entre la ligne de cœur et la ligne de vie et dirigée horizontalement.

C'est la ligne de tête, la ligne de l'action qui sillonne tout le domaine du dieu par excellence de l'Activité : Mars.

LA LUNE ET SES LIGNES

La Lune préside à l'imagination, et à la croissance de tout ce qui pousse, à la génération.

Elle n'a pas une ligne à proprement parler ; mais elle en possède un grand nombre échelonnées sur le côté tout à fait externe de la main.

Pour voir ces lignes il faut mettre la main de profil.

⁂

Nous venons d'exposer la construction de la main et de ses différentes lignes.

Résumons ce que nous avons dit dans une figure d'ensemble.

Trois lignes verticales :

1° *La Saturnienne* (fatalité).

Partant du médius. Au milieu.

2° *L'Apollonienne* (idéal).

Partant de l'annulaire. A droite.

3° *La Mercurienne* (intuition).

Partant du petit doigt. Extrême droite (manque très souvent).

Trois lignes horizontales :

4° *La ligne de cœur* (générosité).
Partant de l'index. Gauche.

5° *La ligne de tête* (volonté, activité).
Au milieu de la main (horizontalement).

6° *La ligne de vie.*

Partant du pouce et l'entourant. Extrême gauche.

Au bas du poignet une série de lignes horizontales : la *Rascette.*

Munis de ces données, nous connaissons la constitution générale de la main.

Voyons comment on peut y lire les tendances de l'individu.

LECTURE DES SIGNES

Deux grands principes luttent dans l'homme : la *Fatalité* et la *Volonté.*

La *Providence,* le troisième des principes universels, n'intervient qu'accidentellement et d'une façon qui ne peut être sûrement prévue.

La ligne de Saturne représentant la fatalité, la ligne de tête représentant la volonté, leur action réciproque nous donne la première division que nous devons considérer. Cette action produit une croix indiquée par la figure suivante.

A droite de cette croix sera le côté *idéal, théorique.*

A gauche le côté *pratique.*

Toutes ces lignes qui iront du milieu vers la droite indiqueront les tendances *idéales, intellectuelles,* de l'individu.

Toutes les lignes qui iront du milieu vers la gauche indiqueront, au contraire, les tendances pratiques, matérielles de cet individu.

Voulez-vous voir si quelqu'un est plus idéal que matériel?

Regardez la distance qui existe entre la ligne de tête et la racine des doigts, et voyez si elle est supérieure à la distance de cette ligne à la naissance du poignet.

Le haut de la ligne c'est l'intellectuel ; le bas le matériel.

Maintenant voyons comment on lit les différents présages.

DES ÉVÉNEMENTS

La ligne de la Fatalité saturnienne indique l'époque exacte des événements passés, présents et futurs.

Tout ce qui modifiera quelque peu l'existence est indiqué par un saut de la ligne, par une coupure ou par une autre ligne venant se mettre en travers.

La direction de ce saut à droite ou à gauche indique si l'événement a influé sur les occupations intellectuelles ou sur la position.

Une ligne de la Fatalité droite et sans coupures, c'est une vie uniforme au point de vue des événements et des idées.

Voici comment on voit les âges (ceci est très important).

La ligne de Fatalité est coupée :

1° Tout en bas par la ligne de Mercure ou celle d'Apollon;

2° Plus haut par la *ligne de tête ;*

3° Plus haut par la *ligne de cœur.*

Ces trois points, surtout les deux derniers, sont des points de repère infaillibles.

La rencontre de la *ligne de tête* et de la *ligne de Fatalité,* c'est 20 ans juste.

La rencontre de la *ligne de cœur* et de la *ligne de Fatalité,* c'est 40 ans juste.

La rencontre de la *ligne de Mercure* ou *d'Apollon* et de la *ligne de Fatalité,* c'est 10 ou 12 ans.

En divisant par le milieu ces diverses lignes, on obtient les âges intermédiaires :

30 ans au point du milieu de la ligne de cœur et de la ligne de tête, et ainsi des autres.

On ne trouve ces données dans aucun des livres « classiques » sur la question. J'en garantis l'exactitude dans 90 cas sur 100.

On regarde donc si la ligne de Fatalité se coupe et est traversée par une autre ligne au niveau de l'un quelconque de ces points et on en déduit l'âge d'un événement. Ainsi supposons une main qui ait le signe suivant :

Un peu après la vingtième année (rencontre de la saturnienne et de la ligne de tête) ; la saturnienne *fait un saut* à droite.

Vous dites :

A 20 ans vous avez changé vos occupations et vous avez eu l'idée de vous lancer dans une vie plus intellectuelle.

Mais voyez la figure. Une ligne traverse la saturnienne un peu après 20 ans et se dirige droit vers Apollon.

Vous dites :

A 20 ans vous avez décidé tout à coup (la ligne *qui coupe* la Fatalité indique une action de la *volonté*) de vous occuper d'art. De là un changement dans toutes vos occupations.

Cet exemple développé par la pratique arrive à tout expliquer.

DE LA CHANCE

La chance est indiquée par le *nombre de lignes qui doublent* la saturnienne.

Ainsi voilà une main qui a de la chance de 20 à 30 ans, qui la perd de 30 à 40 et qui la rattrape à 40 ; mais au point de vue de la *position matérielle.*

La *très grande chance* est indiquée par une ligne doublant la saturnienne dans presque toute sa longueur.

DE LA VIE PHYSIQUE ET DES MALADIES

Les maladies se voient dans la *ligne de vie.* Je ne puis garantir absolument les prédictions de la mort à tel ou tel âge d'après les considérations de cette ligne.

Ainsi j'ai examiné dans les amphithéâtres des hôpitaux environ 200 mains presque immédiatement après la mort et je n'ai observé la vérité des prédictions que dans 60 % des cas environ.

Il faut donc corroborer les enseignements de la ligne de vie par ceux de la ligne de Fatalité et surtout par l'examen des deux mains.

Les âges sont ainsi indiqués dans cette ligne (on trouvera dans le traité de Desbarolles la clef de cette division).

Une maladie grave dont on relève est marquée par une interruption suivie de la reprise de la ligne.

Le danger d'apoplexie est indiqué par l'arrêt subit de la ligne sans reprise.

Les maladies de langueur sont marquées par un affaiblissement continu de la ligne de vie qui devient à la fin tellement mince qu'on peut à peine la suivre.

Les paralysies sont en général indiquées par des îles.

DU MOI

Le pouce indique l'homme lui-même et sa triple division : *Tête* ou phalange supérieure ; *Poitrine* ou phalange médiane et *Ventre* ou Eminence Thénar (l'éminence charnue dans laquelle le pouce prend naissance).

Le caractère de l'individu se voit à la phalange supérieure. Un emporté a cette phalange presque carrée, un généreux a la phalange tournée en dehors.

La phalange supérieure du pouce très large et très grosse par rapport au reste du doigt indique un caractère épouvantable pouvant aller jusqu'à *l'assassinat*.

On raconte que Lacenaire fut suivi longtemps dans sa vie par Vidocq, qui croyait à la chiromancie et qui lui avait trouvé un pouce d'assassin.

Tous ces détails se trouvent très bien exposés dans les livres connus consacrés à cette question.

Rappelons que les anciens considéraient à tel point le pouce comme le symbole de l'homme lui-même qu'on coupait le pouce aux lâches ; de là le mot *poltron* (pouce coupé, *pollice trunco*).

DE L'AMOUR SENSUEL

L'amour idéal est indiqué dans la ligne de cœur.

L'amour sensuel dans le mont de Vénus.

Les amourettes sont marquées par de petites lignes peu profondes et nombreuses.

Les amours sérieuses par de grandes lignes profondes. Il peut n'y avoir qu'un seul amour dans la vie.

La figure ci-contre indique ce fait.

La tendance à la luxure est indiquée par des grilles au bas du mont de Vénus.

MARIAGE D'AMOUR

Le mariage d'amour est indiqué par une croix sous Jupiter.

La croix mal formée indique que le mariage sur le point de se faire ne s'est pas conclu.

Quand une barre accessoire traverse la croix en bas, elle indique des empêchements très grands au mariage.

DE LA VOLONTÉ

La volonté est marquée par la profondeur de la *ligne de tête,* qui indique aussi le courage.

Les blessures physiques qui dépendent de *Mars* sont aussi indiquées sur cette ligne par des points.

Les anciens traités de chiromancie du XVIe siècle divisent cette ligne en âges pour indiquer les événements.

La rencontre de la ligne du soleil avec elle, c'est 40 ans.

La rencontre de la mercurielle c'est 60 ans, Philippe May a donné une division équivalente. Les perpendiculaires abaissées du milieu de la racine du médius c'est 25 ans, du milieu de la racine de l'annulaire c'est 50 ans, et du milieu de la racine de l'auriculaire c'est 73 ans.

DE L'AUDACE ET DE LA RÉUSSITE

Une remarque importante à faire et celle par laquelle on doit commencer l'observation de toutes les mains, c'est que :

Quand la ligne de tête et la ligne de vie sont séparées l'une de l'autre, l'individu a une confiance inébranlable en son étoile et en lui, et il réussira presque tout ce qu'il entreprendra.

Quand ces lignes sont unies par de petites lignes intermédiaires, l'individu a confiance en son étoile, mais pas en lui.

Quand les lignes sont infiniment unies, l'individu se désole toujours, n'a confiance en rien et il échoue dans la plupart des entreprises.

DE LA VIE SENTIMENTALE

Les passions de source sentimentale, chagrins moraux et amours idéales, sont indiquées par la *ligne de cœur* (ligne de Jupiter).

Plus cette ligne est marquée, plus l'individu est généreux et magnanime, plus il est susceptible de dévouement, plus il a de cœur.

On peut voir l'époque des grands chagrins moraux par des divisions de cette ligne ou des croix qu'elle renferme et en considérant les âges qui y sont marqués.

La rencontre de la mercurielle et de la ligne de cœur, c'est 10 ou 12 ans.

La rencontre et de la ligne de cœur et de celle d'Apollon, c'est 20 ans.

La rencontre avec la saturnienne, c'est 40 ans.

On trouvera les détails sur cette ligne dans tous les traités de chiromancie.

DE L'ART — DE LA FORTUNE

La longueur de la ligne d'Apollon indique la faculté d'inventer ou d'idéaliser.

Quand cette ligne est accompagnée d'une foule d'autres petites lignes sus le doigt d'Apollon, l'indivu a des tendances artistiques très développées.

Le musiciens ont d'habitude nombre de petites lignes peu marquées, les poètes ou les peintres ont moins de lignes, mais plus profondes.

Une fourche en haut de cette ligne indique la fortune.

DE LA SCIENCE

La ligne de Mercure accompagnée de petites lignes sous le petit doigt indique le goût *de la science* (et non spécialement de la médecine, comme dit Desbarolles).

On verra le genre de science par l'existence ou la non existence de la ligne d'intuition se continuant dans la main.

De même que le pouce devenu pernicieux indiquait l'assassinat, le petit doigt spatulé, c'est-à-dire matérialisé et finissant *en massue* (voir les travaux de d'Arpentigny), indique la tendance *au vol,* péché mignon du dieu Mercure qui reçoit en même temps les hommages des commerçants et des voleurs.

DU COMMERCE

Une seule ligne profonde sous Mercure indique le goût du commerce.

GOUT DE LA GLOIRE OU DE L'ARGENT

L'idéal du théoricien, c'est la gloire. ,

L'idéal de l'homme pratique, c'est l'argent.

Pour voir tout de suite quel est celui de ses goûts qui domine chez un individu, on regarde quel est celui des doigts, index ou annulaire, qui dépasse l'autre. Cette comparaison est très facile, grâce à Saturne.

Si l'annulaire (Apollon) dépasse, c'est que l'amour de la gloire l'emporte sur l'amour de l'argent, et qu'on préfère en général l'idéal à la vie pratique.

Le contraire a lieu si Jupiter dépasse Apollon.

La voie cardiaque ou mystique

Je connais un homme simple n'ayant jamais lu un livre écrit et qui peut mieux résoudre les problèmes les plus ardus de la science que *tel académicien célèbre* ; il existe de pauvres gens qui n'ont ni diplôme, ni années d'études et auxquels le ciel est si ouvert que les malades guérissent à leur demande et que les méchants sentent leur cœur se fondre en mode de charité à leur approche.

Jeanne d'Arc n'avait jamais lu un traité de stratégie, ni vu une bataille et, du premier coup, elle a battu les meilleurs capitaines de son époque. Pourquoi ?

Parce qu'elle s'est abandonnée à la volonté divine et qu'elle n'a pas discuté l'invisible comme l'eût fait un adepte du plan mental.

Aussi faut-il voir avec quel étonnement le critique étudie ces êtres animés par la « Lumière vivante du Père » et appelés généralement quiétistes ou mystiques. Il ne les comprend pas parce qu'il veut mesurer des facultés universelles au moyen de ses facultés cérébrales restreintes. — Alors le critique méprise et insulte *le mystique et celui-ci prie* pour son insulteur et continue son œuvre de dévouement.

La voie du développement spirituel est simple et claire « vivre toujours pour les autres et jamais pour soi » faire aux autres ce que vous voudriez qui vous fût fait dans tous les plans — ne jamais mal parler et ne jamais mal penser des absents. Faire ce qui coûte avant ce qui plaît — Telles sont quelques-unes des formules de cette voie qui aboutit à l'humilité et à la prière.

Il existe une purification physique chère à l'adepte du plan mental : c'est le végétarisme qui diminue l'intensité de l'attrait matériel ; mais cette purification n'est rien si, en purgeant le corps des influences animales, on ne purge en même temps l'astral des influences égoïstes et l'Esprit des influences d'orgueil cent fois plus dangereuses que les impulsions venues de l'usage de la viande. Quand un homme croit savoir quelque chose et se place à égalité avec les dieux, travaillant pour son salut personnel et se retirant dans une tour d'ivoire pour se purifier, pourquoi lui donnerait-on quelque chose, puisqu'il a son nécessaire et qu'il se présente à ses propres yeux comme un être pur et savant ?

Mais quand un homme est simple, convaincu de sa faiblesse et sachant que sa Volonté n'est rien si elle ne va pas avec l'action du Père céleste, quand il ne s'occupe jamais de

sa pureté personnelle, ni de ses besoins, mais bien des souffrances des autres alors le ciel reconnaît en lui « un de ses petits-enfants » et le Christ demande qu'on le laisse venir jusqu'à lui.

Une mère qui a veillé et qui a passé toute une vie de dévouement pour élever non seulement ses enfants, mais ceux de plus pauvres encore qu'elle-même est plus grande devant l'Eternité que le théologien le plus pédant et le soi-disant adepte le plus orgueilleux de sa pureté. C'est là une vérité instinctive qui frappe la foule sans avoir besoin de démonstration parce qu'elle est vraie pour tous les plans.

Aussi que l'étudiant aille toujours à la simplicité de préférence au pédantisme et qu'il se méfie des hommes qui se présentent à lui comme parfaits, car on ne tombe jamais que de sa hauteur.

La voie mystique nécessite donc une assistance de tous les moments dans tous les états d'évolution et de perception. Dans le plan physique assistance des camarades et des maîtres enseignant par l'exemple, dans le plan astral assistance des pensées de dévouement et de charité illuminant la route et permettant de supporter les épreuves grâce à la paix du cœur; enfin dans le plan spirituel, assistance des esprits gardiens entretenue par la pitié pour tousles pêcheurs, l'indulgence pour toutes les faiblesses humaines et la prière pour tous les aveugles et les ennemis. C'est alors que l'ombre terrestre se dissout peu à peu, le rideau s'écarte quelques secondes et la sensation divine de la Prière entendue remplit le cœur de courage et d'amour.

Le mystique parvenu à cette période ne peut pas comprendre qu'il existe des sociétés dites savantes, même en occultisme, et des livres si multiples pour exposer des choses si simples. Il se méfie des sociétés et des livres et se retire davantage chaque jour dans la communion avec les pauvres abandonnés et les souffrants de tout genre. Il agit et il ne peut plus lire, il prie, il pardonne et il n'a plus le temps de juger ni de critiquer.

L'intellectuel qui voit un tel être se demande d'abord par quelles lectures il a bien pu en arriver là ; puis à quelle tradition il se rattache; enfin dans quelle classe il faut le placer... pour le juger. Il recherche les « paroles magiques » qu'il doit employer pour guérir au commandement les maladies les plus rebelles, le genre d'hypnotisme qui lui permet de « suggestionner » de telle façon les cerveaux même à distance, et le « but intéressé » qui peut bien guider ces actions.

Et, comme il ne trouve pas dans les livres une réponse à ces questions, et que son cerveau a besoin d'une explication pour être tranquille, il se dit gravement à lui-même ou il dit au cercle de ses admirateurs « Hystérique », « Mystique » ou « Suggestionneur » et tout est dit. L'intellectuel en devient un peu plus orgueilleux et le mystique un peu plus humble.

Et s'il faut des études, des lectures et du temps pour faire des progrès dans la voie mentale, il ne faut rien de tout cela pour avancer dans la voie mystique. On peut la parcourir presque complètement en une heure de temps terrestre comme Swedenborg le premier jour de sa vision ou comme Jacob Boehme ou on peut attendre dix-neuf ans avant d'en percevoir l'entrée comme Willermoz et beaucoup d'occultistes. Cela tient à ce que la porte de cette voie n'est pas ouverte par l'aspirant, mais bien par ses guides invisibles et par la tension de son corps spirituel.

Aussi n'est-il rien de plus facile et rien de plus difficile que de parcourir cette voie. Elle est ouverte à toute « bonne volonté » et aucun être humain n'en est digne. La porte est tellement basse que les tout petits enfants seuls peuvent entrer et ce sont généralement des hommes grands et fiers qui se présentent et qui trouvent indigne de devenir petits ; aussi l'entrée leur est-elle longtemps invisible...

PAPUS.

LES RÊVES (1)

Le rêve est un phénomène qui, dès la plus haute antiquité, a préoccupé les hommes. De nos jours encore, même les plus sceptiques, sont impressionnés par le souvenir de certains rêves.

Les explications que l'on donne de ce phénomène sont assez variées car il s'agit d'un domaine rempli de mystère et que l'on connaît mal, elles sont fonction des idées acquises ou des croyances, mais l'intérêt qu'on leur porte, parfois malgré soi, est certain.

Ceux qui se disent « rationalistes » attribuent uniquement aux rêves trois causes principales dont relèvent tous les rêves que chacun de nous fait : ce sont soit des causes physiques internes, soit des causes physiques externes, soit enfin des causes psychiques. Ces trois causes principales peuvent s'asocier entre elle pour créer des rêves complexes dans leurs manifestations mais dont l'origine se ramène toujours aux trois causes initiales que je viens de citer.

Pour eux, le phénomène du rêve se ramène dans le 1er cas (causes physiques internes) à un mauvais état physiologique qui peut avoir pour cause la fatigue, les excès, une perturbation de fonctions essentielles comme la digestion ou la circulation du sang, ou encore les modifications d'état provoquées par la maladie. Les troubles fonctionnels qui en résultent se transmettent pendant le sommeil au cerveau qui traduit è son tour dans un langage nouveau et qui lui est propre les malaises que le corps ressent.

Dans le 2e cas (celui des causes physiques externes) les rêves sont provoqués à leur avis par des facteurs extérieurs à l'individu lui-même par le canal des cinq sens. Par exemple la lumière agissant sur la vue, une odeur de parfum frappant l'odorat, le bruit d'un orage perçu par l'ouïe, le frolement d'un drap sur une partie précédemment découverte du corps peuvent transmettre au cerveau des images d'un caractère bien différent de celui de la sensation perçue quoiqu'ils soient indiscutablement provoqués par elle.

Enfin dans le 3e cas (celui des causes psychiques) les rêves ont pour les rationalistes leur origine soit dans des réminiscences, des souvenirs anciens ou récents soit aussi dans des désirs provoqués par des instincts profonds qui, refoulés à l'état conscient qui correspond à l'état de veille, apparaissent, s'expriment et se libèrent à l'état inconscient qui est celui du sommeil.

Nous nous trouvons ici dans le fameux domaine des psychanalistes modernes qui n'entre heureusement pas dans le cadre de la causerie de ce soir.

Parfois, les trois cas principaux que je viens de citer comme étant à l'origine de tout rêve, se mêlent entre eux. Par exemple à une mauvaise circulation du sang (cause physique interne d'un rêve) se superpose la perception du bruit d'un orage (cause physique externe) ou le souvenir d'une préoccupation professionnelle (cause psychique) il se produit alors un rêve mixte qui peut se traduire différemment des autres mais dont l'origine se ramène nécessairement à eux.

Je viens de vous exposer brièvement, mais je crois exactement et très honnêtement les seules raisons possibles qu'un rationaliste puisse accepter dans le domaine des rêves. L'erreur qu'il fait d'ailleurs est de se limiter ainsi, car si les causes qui précèdent peuvent

---

(1) Causerie faite le 2 Mars 1959, au « Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques », à Paris.

être effectivement à l'origine d'un rêve, il serait puéril de croire qu'il n'y a que celles-là.

On rejette les autres, sous l'argument facile qu'elles échappent à une des explications scientifiques qu'un homme moderne doit nécessairement considérer comme vraies.

C'est à mon avis une bien grande erreur, car cette limitation ne permet pas d'étudier en entier un problème dont certains côtés sont vraiment passionnants.

Erreur d'autant plus regrettable que l'on peut affirmer sans crainte de se tromper qu'il n'y a pas de domaine où la vérité soit si relative et où les lois pourtant les mieux assises aient une si courte durée que dans le domaine scientifique.

Il serait amusant de relever toutes les brillantes théories, paraissant assurées du meilleur avenir et dont la bien courte vie n'a eu d'égale que l'autorité avec laquelle elles ont été proclamées définitives a leur naissance.

Et tout aussi intéressante serait l'énumération des orgueilleuses découvertes de la science moderne qui ne sont qu'un simple rappel de la Tradition précédemment jetée aux oubliettes, comme relevant d'un obscurantisme désuet.

Ainsi, dernièrement, un journal relatait, sur le mode émerveillé, la découverte d'un savant Docteur qui avait trouvé une relation entre l'état de l'oreille externe et celui des reins. Est-ce que l'on redécouvrirait par hasard la Loi des Correspondances et celle des Analogies ? Papus, que nous chérissons et aimons tous ici, à déjà traité ce problème très clairement et d'une façon complète. Il ne prétend pas, d'ailleurs, innover et cite Paracelse dans ses références. Qui sait ? C'est peut-être lui que notre moderne savant a consulté ?

Aussi, est-ce à l'aide des lumières que la Tradition nous apporte que nous allons d'abord démonter le mécanisme des rêves, examiner ensuite s'il existe un art du rêve et finalement juger de sa valeur.

Pour ceci nous allons nous en tenir aux idées les plus simples, celles de la tradition occidentale, parce que notre façon de penser repose sur elle, qu'elle est faite en quelque sorte à nos mesures et que, de ce fait, elle est celle qui nous convient le mieux.

Tout d'abord, nous constatons qu'un être humain se compose d'un corps physique, d'un esprit et d'une âme qui est l'étincelle éternelle actuellement en veilleuse et la clef de voûte de ce composé.

Et de même qu'en tombant de l'Absolu dans le créé, le Principe lui-même s'est trouvé limité entre la matérialité et la personnalité, de même l'Etre Humain, dont l'origine est dans ce qui précède, se trouve limité entre deux bornes qui sont le corps physique d'une part et l'esprit de l'autre.

C'est donc entre elles que se trouve limité le domaine du Rêve et ceci nous permet d'affirmer en conséquence que la condition essentielle d'un Rêve est la vie et que tout ce qui vit rêve.

Comment se manifeste la vie chez l'Etre Humain ?

Sédir dans une image saisissante a comparé l'homme physique à un ensemble de deux machines, l'une d'elle est une machine à vapeur dont le charbon est constitué par les aliments que nous mangeons, l'autre est une machine électrique dont les accumulateurs se rechargent par le sommeil.

Au-dessus du corps physique, l'esprit est un organisme en partie conscient par les facultés mentales et par les sens, mais en plus grande partie encore, inconscient par le corps astral et par les organes en relations avec l'Invisible.

A l'état de veille la partie consciente de notre esprit (facultés et sens) gouverne le corps physique actif (la machine à vapeur) au moyen de l'influx nerveux accumulé dans le système sympathique (la machine électrique).

Pendant ce temps, la partie inconsciente de l'Esprit, corps astral et organes en relation avec l'Invisible) s'éloigne du corps. L'esprit va plus ou moins loin et transmet ce qu'il voit et ce qu'il fait à la partie consciente (facultés sensorielles et mentales). Celle-ci l'enregistre, si les forces nerveuses nécessaires pour cett opération sont suffisantes. Dans le cas contraire il n'en reste aucun souvenir.

De même, si l'esprit s'aventure trop loin, dans une région où le corps n'a aucune affinité, il transmet alors des messages qui sont en quelque sorte sur une longueur d'onde qui n'est pas celle du poste récepteur, et le conscient ne peut rien enregistrer des communications qu'il reçoit.

Les promenades de l'esprit, peuvent également avoir lieu à l'état de veille, mais on ne les perçoit alors habituellement pas parce que la force nerveuse est totalement utilisée par la partie consciente de notre Esprit.

Ce sont ces promenades, à l'état de sommeil ou à l'état de veille, qui constituent les rêves.

On remarquera tout d'abord qu'ils constituent un phénomène normal, naturel même car, la nuit, tout est organisé pour en faciliter la manifestation. On notera aussi que la vie tout entière peut s'y refléter, car tout ce qui a existé, existe ou existera peut devenir une cause de rêve, mais ce sont surtout les clichés de notre destin personnel qui en sont la cause la plus fréquente.

Cependant, et ceci est très important, on ne rêve jamais que de choses qui trouvent dans les cellules de notre corps physique ou de notre conscience, un rapport de même nature, une possibilité de contact. Ceci est la clef qui nous permettra un peu plus loin de traiter valablement le problème de l'interprétation des songes. C'est l'indication aussi que le rêve peut nous renseigner très utilement, nous livrer un secret, nous donner la clef d'un problème, nous illuminer et nous permettre même de recevoir une initiation.

Sédir affirme qu'il existe une Société Egyptienne dans le cercle intérieur de laquelle on entre uniquement de cette façon.

Le caractère prémonitoire des rêves quand on est placé dans les conditions de réceptivité voulues est certain.

L'histoire abonde d'exemples de ce genre ; je vais en rappeler quelques uns :

— *Olympias,* reine de Macédoine, rêva d'abord que la foudre s'abattait sur son sein puis quelque temps après que le roi Philippe lui scellait le ventre avec un sceau à l'effigie d'un lion.

La foudre et le lion étaient les traits qui devaient caractériser l'enfant que la reine Olympias portait dans son sein et devait devenir Alexandre le Grand.

— *Annibal* vit en rêve qu'un jeune homme lui était envoyé pour le guider dans sa lutte contre Rome, mais qu'un monstrueux serpent se trouvait derrière lui et écrasait tout sur son passage.

Annibal, en effet, parvint dans sa guerre contre Rome au cœur de l'Italie, mais il dut finalement se retirer ne laissant derrière lui que des ruines.

— *La femme de César* vit en songe son mari expirer dans ses bras.

Elle le supplia, le lendemain, de ne pas se rendre au Sénat ainsi

qu'il devait le faire. César n'en tint aucun compte et on sait ce qu'il advint...

— La Bible fait aussi état de songes prophétiques ; je rappelerai simplement ceux de *Joseph*, des officiers du pharaon et ceux que fit aussi le pharaon. Les imprécations de la Bible contre les faux prophètes qui se servaient de l'interprétation des songes pour se dire en rapport avec l'Eternel est une preuve supplémentaire de l'intérêt que le peuple juif portait à ce problème.

— A l'époque contemporaine, un rêve peu connu est celui que fit un ami de Sédir. Il faisait des recherches sur l'Histoire secrète de Napoléon 1er et sur la légende qui relie Cagliostro à l'Homme Rouge des Tuileries quand il vit une nuit, en rêve, l'empereur et l'impératrice en carosse et entourés d'une escorte. Aux portières caracolaient deux Albanais dont l'un avait un regard très brillant et sur le front comme deux petites lueurs. Puis ensuite il vit l'empereur dans son cabinet avec ce même cavalier au regard brillant qui lui donnait des instructions politiques. Grâce à ces indications, l'historien trouva aux archives nationales un vieux rôle où deux des mamelucks étaient désignés comme Albanais et reconstituer ainsi certaines démarches d'une société occulte très ancienne auprès de Napoléon.

On peut donc apprendre beaucoup de choses par les songes, s'instruire, entrer en contact avec toutes sortes d'êtres et accomplir même tous les actes de la vie consciente.

D'ailleurs on arrive très bien à se contrôler au cours d'un rêve et à faire intervenir toutes les facultés qui jouent normalement à l'état de veille. On réfléchit, et on agit avec une entière conscience d'esprit comme si on était éveillé, et beaucoup d'entre nous en ont fait d'ailleurs l'expérience.

On peut garder également le souvenir des rêves que l'on fait à l'état de veille, le jour où le composé humain, dont nous sommes faits, a acquis un degré suffisant d'affinement, s'est en quelque sorte fluidifié à un degré qui permette la transmission des phénomènes, que l'inconscient perçoit, au conscient qui les enregistre.

On fait alors deux perceptions simultanées et conscientes, une dans le monde où nous vivons, l'autre dans un plan de l'Invisible.

Le domaine des rêves offre, donc, une gamme étendue de possibilités qui dépendent uniquement de notre propre développement.

Ceci nous amène à affirmer qu'il y a un art du rêve et c'est lui que nous allons maintenant examiner.

L'homme a cherché à favoriser la manifestation des rêves par des moyens artificiels. Le plus simple est l'usage de drogues appropriées qui, à mon avis, est à réprouver formellement. On déséquilibre la répartition fluidique sur le corps et on aboutit à la fois à un ébranlement de la santé physique et à des altérations graves dans le domaine psychique. Il n'y a donc pas lieu de s'y arrêter et l'on ne saurait d'ailleurs espérer avoir des résultats valables de cette façon-là.

Tout aussi néfastes et plus dangereux encore sont les rites magiques utilisés à n de provoquer des rêves. Et tout aussi incertains sont les résultats obtenus.

Quand on agit de façon volontaire sur l'invisible, on est à peu près sûr de causer des dommages et aussi de contracter des obligations dans un domaine où il vaut mieux ne rien troubler. Les conséquences dans le domaine physique et dans le mental peuvent être des plus sérieuses. Les victoires du magiste sont souvent éphémères et elles sont toujours contraires à la loi du Ciel.

Nous les dédaignerons donc, comme toutes celles d'ailleurs qui préconisent de prendre ce qui n'est pas à nous, et qui nécessitent fatalement, un jour, la restitution de ce qui avait été indûment acquis.

Il n'est d'ailleurs pas besoin pour rêver de boucles d'oreille ou de bagues spéciales, ni d'un quelconque matériel.

Nous nous en tiendrons à quelques règles simples et parfaitement licites qui peuvent faciliter le souvenir des rêves et leur interprétation.

Il est recommandé par exemple d'avoir une chambre à coucher dont la couleur dominante est le *bleu,* le *gris* ou le *jaune,* de n'avoir pendant son sommeil aucun éclairage, et de dormir dans un lit dont *la tête est disposée au Nord ou à l'Est.*

Certains auteurs conseillent aussi de ne pas dormir avec les fenêtres ouvertes et d'avoir dans la chambre le moins possible d'objets en métal.

Voilà pour le côté matériel.

Un entraînement psychique est recommandé également : une bonne chose est de prendre l'habitude, à l'état de veille, de penser méthodiquement à une seule chose à la fois et aussi de s'exercer à voir, à la fois, le plus de détails possibles d'un objet ou d'une scène qu'on regarde.

On doit aussi s'entraîner à garder son sang froid en toutes circonstances.

Toutes ces qualités acquises ou développées à l'état conscient se conservent pendant le sommeil et nous permettent en rêve d'agir utilement, de tout voir et de prendre des décisions dans des conditions comparables à celles que nous prendrions si nous étions éveillés.

Une *bonne préparation spirituelle* est le 3ᵉ terme de l'entraînement nécessaire. Elle est très simple. Elle consiste, avant de s'endormir, à faire d'abord un examen aussi net et aussi complet que possible de la journée que l'on vient de vivre. Ceci a pour but de préparer une deuxième phase qui est l'obtention de la Paix en soi et autour de soi, il est nécessaire d'y arriver si on veut obtenir de bons résultats et la meilleure méthode connue à cet effet est la méditation et la prière.

On doit aussi faire vivre son esprit dans un domaine de Vérité. Qui ment habituellement ne pourra pas percevoir la Vérité en rêve et pour une raison facile à comprendre : nous sommes un aimant pour notre Idéal quel qu'il soit. Aussi, plus notre cœur sera pur, plus le souvenir de nos rêves sera vivace et plus leur interprétation sera facile ; inversement, vivant dans le mensonge, nous ne saurions espérer avoir des rêves vrais.

Il est recommandé aussi de noter dès le réveil les rêves que l'on fait avec le plus de détails possibles, même ceux qui nous paraissent sans importance et qui ont parfois au contraire un grand intérêt ; même ceux qui se déroulent simultanément sur plusieurs plans, ce qui arrive parfois.

Le premier travail à faire ensuite est de chercher la nature du rêve : s'il est personnel ou allégorique ; s'il nous concerne ou regarde un ami ou une collectivité ; s'il se rapporte au passé, au présent ou à l'avenir ; s'il est clairvoyance, télépathie ou vision.

Une première source d'erreurs réside dans cette classification des rêves.

Voici quelques conseils à ce sujet :

Un rêve est personnel quand il nous donne une image directe d'un événement à venir, en voici un exemple :

Artémidore d'Ephèse cite à ce sujet le rêve d'un homme qui songea que le navire sur lequel il voyageait sombrait. Fait qui se passa le lendemain.

Un rêve est allégorique quand il se manifeste sous forme de symboles. Il faut alors dégager le sens du symbole pour arriver à l'interprétation du rêve, en partant de l'emblème, il faut passer à sa signification sur le plan affectif, artistique, religieux ou autre.

Ainsi si on rêve de couleurs, de blanc par exemple, il convient d'abord de se rappeler qu'elle est celle des élus : « Celui qui vaincra sera vêtu de blanc » dit l'Apocalypse. Elle est aussi celle de la Vérité et de la Justice. Elle est aussi celle de la neige, et également la couleur lunaire. En partant de la signification la plus appropriée au cadre onirique dans lequel elle s'insère elle pourra signifier un mariage (peut-être mystique), une réussite dans le domaine artistique, un grand pas en avant sur le plan spirituel...

Un rêve dans lequel nous agissons nous-mêmes directement, nous concerne en propre. Un acte que nous faisons se rapporte toujours à nous. Il en est de même s'il s'agit de l'expression d'un de nos sentiments propres. Donc, si nous mangeons, marchons, travaillons, parlons, si nous sommes gais ou si nous sommes tristes dans un rêve c'est bien de nous qu'il s'agit.

Par contre, si nous voyons des objets nous appartenant, ou même des parties de notre propre corps, il peut s'agir soit de nous soit d'autrui suivant la façon dont ce détail s'insère dans l'ensemble du rêve.

Si nous agissons sur autrui, c'est-à-dire si le rêve se fait de telle manière qu'autrui agit par notre volonté. Le rêve le concerne.

Il en est de même si nous voyons des objets lui appartenant. En voici un exemple : une dame rêva en s'endormant que les tentures brûlaient chez une personne habitant le même immeuble qu'elle, mais à un étage différent. Elle fut réveillée dans le courant de la même nuit par son mari qui la mit au courant d'un commencement d'incendie qui venait de se déclarer dans la maison. Les tentures venaient de brûler chez une locataire, justement celle qui habitait l'appartement vu en songe précédemment.

Si le rêve est symbolique et que l'on voit dans un groupe d'animaux agir l'ours et le lion, il pourra s'agir d'un rêve personnel dans lequel le premier animal peut signifier le faux ami qui tend des pièges faciles à voir, le deuxième peut annoncer une prochaine maturité psychique, l'atteinte d'un sommet car le lion est un être de feu. Mais si le rêve se rapporte à une collectivité, il peut concerner celles qui ont ces animaux comme emblèmes et les actes qu'on leur voit faire en rêve peuvent se rapporter à elles.

On peut croire aussi que l'on rêve, et être réellement éveillé. Il s'agit alors d'un phénomène d'un autre ordre dont je vais vous donner un exemple, sans donner de détails d'ailleurs sur le songe lui-même, pour répondre au désir de l'intéressé.

La personne en question s'est donc endormie ce soir-là comme d'habitude. Puis elle rêva, dit-elle, qu'elle se réveillait. Elle ouvrit les yeux. Elle constata qu'il y avait devant elle deux personnages, qu'il ne faisait pas absolument nuit dans la chambre, et qu'elle échangeait

des paroles avec l'un d'eux sans avoir à s'exprimer, uniquement par le mécanisme de la pensée. Quand l'entretien fut terminé, elle eut l'impression qu'elle se rendormait puis se réveilla peu après pour constater seulement que l'éclairage de la pièce était sensiblement le même que celui qui existait au moment de son rêve.

Il ne s'agissait pas d'un rêve. Quand la personne a cru rêver qu'elle se réveillait, elle se réveilla effectivement mais ni complètement ni normalement et en liaison avec un phénomène de dédoublement qui permit la conversation « sans paroles » avec son interlocuteur. Ceci la fatigua et elle se rendormit réellement, peu de temps toutefois puisque l'éclairage de la chambre était sensiblement le même qu'au moment du rêve !

On peut aussi pendant son sommeil subir une influence volontaire d'autrui. Il s'agit alors d'un phénomène de télépathie. Il existe également des phénomènes de cet ordre. Papus en a cité plusieurs dans le *Traité Méthodique de Magie Pratique,* qu'il s'agisse de télépathie simple, ou d'extériorisations du corps astral, et ceux que cet aspect du problème intéresse pourront s'y reporter avec fruit.

Dans le domaine des rêves, comme en tout, nous sommes inégalement doués. L'astrologie peut nous renseigner sur les possibilités de chacun. Ceux qui, dans leur thème de naissance, ont la lune dans un signe d'eau (cancer, scorpion ou poissons) placée en 9° Maison Astrologique et en bon aspect avec Neptune sont favorisés en ce domaine. Ils ont en eux toutes les possibilités requises pour bien interpréter les rêves qu'ils font et faire aussi des rêves vrais.

Les astres ont d'ailleurs à mon avis une influence certaine dans ce domaine et il convient peut-être de rappeler la double influence, quotidienne et horaire, qu'ils ont.

Ceci nous amène à parler d'une autre source d'erreurs dans le domaine des rêves. C'est leur interprétation.

L'interprétation des rêves est personnelle et le même signe apparu en rêve n'a pas une signification identique pour tous.

La grande erreur des ouvrages dits « clefs des songes » est de proposer trop souvent une interprétation que l'auteur laisse supposer. absolument exacte et définitive. Or, si elle est valable pour l'auteur lui-même, elle peut ne pas l'être pour le lecteur et nous verrons pourquoi.

Le meilleur des ouvrages qui existe dans le domaine oniromantique est à mon avis le plus ancien de tous : c'est la « *Clef des Songes* » d'Artémidore d'Ephèse.

Tout ce qu'ont redécouvert nos modernes psychanalistes se trouve dans son ouvrage. Les actuelles « Clefs des songes » n'en sont souvent que des adaptations plus ou moins heureuses. Sauf quelques rares exceptions.

Artémidore vivait au II° siècle de notre ère, sous le règne de l'Empereur Antonin le Pieux. On sait peut de choses de lui, si ce n'est qu'il était désintéressé et qu'il fuyait la popularité.

Son livre fut le fruit de longues nuits de veille. Sa qualité essentielle est de faire réfléchir le lecteur et de lui donner par des exemples concrets des rudiments d'interprétation.

Certains chapitres peuvent en paraître désuets quant au sujet traité. Ceux qui traitent des Dieux de la Mythologie par exemple ; ils gardent, cependant, toute leur valeur d'enseignement, et ils ne sont pas plus à dédaigner que les autres.

Artémidore appelait « Rêves » les manifestations oniriques qui

n'avaient aucune valeur prémonitoire et « songes » celles qui étaient à retenir en raison de leur caractère divinatoire.

Il les distinguait d'une manière assez subtile, disant que les rêves sont dus aux désirs des sens, à leurs besoins et à leurs appétits et que les songes viennent à celui qui sait tenir son âme éloignée de sentiments violents et qui sait dompter ses passions.

Les auteurs modernes emploient souvent indifféremment « rêves » et « songes » pour désigner les manifestations oniriques quel que soit leur caractère.

Personnellement j'ai utilisé de préférence le mot « rêve », le mot « songe » étant pris actuellement trop souvent comme une manifestation fabuleuse, une illusion.

Mais revenons-en aux rêves eux-mêmes. Un même rêve aura un sens différent pour une personne riche et pour une personne pauvre, pour un homme libre et pour un prisonnier, pour un homme et pour une femme, pour un bien-portant et pour un malade. Son sens changera également avec le degré d'évolution spirituelle de chacun car nous ne recevons comme nourriture que ce que nous pouvons digérer.

Ainsi rêver de mariage peut signifier pour celui qui est malade la mort et pour celui qui commence une entreprise la réussite dans les projets.

Rêver de mort, qui signifie un changement, peut dans un même cas, celui où on est dévoré par des bêtes, être bon pour quelqu'un de pauvre et néfaste pour une personne riche.

Nous constaterons donc que si les règles de l'analogie sont parfaitement valables dans le domaine de l'oniromancie, chacun de nous peut avoir des points de contacts légèrement différents avec l'invisible, et de ce fait, avoir des rêves de signification différente également.

Ceci confirme l'utilité de la notation des rêves, faite dès le réveil, pour se constituer petit à petit une « clef des songes » personnelle dont l'intérêt grandira au fur et à mesure des notations elles-mêmes.

C'est pourquoi aussi dans les exemples que j'ai donnés j'ai dit chaque fois que j'y ai pensé « ceci *peut* signifier cela » et non « ceci signifie cela ».

L'interprétation des songes est un art, parce qu'elle est intuitive et les simples y excellent souvent bien mieux que ceux qui sont empêtrés dans des systèmes compliqués, ou qui se livrent par jeu à toute sorte de jeux métaphysiques bien savants, et qui n'en saisissent souvent que des reflets altérés.

La raison en est bien facile à expliquer. La langue des rêves est le langage de la Vie et ce sont les simples qui sont le plus près d'elle.

Le délai de réalisation des rêves que nous faisons est variable ; ce sont ceux du matin dont la réalisation est la plus proche. Sédir en donne l'explication suivante : L'esprit du dormeur s'enfonce le soir du dehors vers le dedans du Monde et revient vers le matin du dedans vers le dehors.

Ainsi, suivant la tradition, un rêve fait dans la première partie de la nuit se réalise entre 10 et 30 jours ; celui du milieu de la nuit est de réalisation plus lointaine ; elle peut atteindre plusieurs mois. Dans la partie suivante le délai ira jusqu'à un an et au-delà. Puis, le délai de réalisation se raccourcit de nouveau. Dans la dernière partie de la nuit il peut être à nouveau d'une semaine, il peut même se réaliser dans la journée quand il a lieu tard le matin au moment du

réveil. *Mais tout ceci n'a qu'une valeur indicative,* la notation personnelle donne des indications valables pour chacun.

Si notre désir de servir le Ciel est sincère et si nous pouvons acquérir un plein contrôle de nos facultés pendant notre sommeil Sédir dit qu'il peut nous être demandé de collaborer au grand drame cosmique et alors le sens de nos rêves change encore ; ce ne sont plus des visions superficielles qui traversent nos nuits mais des activités profondes comme celles qui occupent quelques individus d'élite et auxquelles nous pouvons espérer d'être un jour associés si nous en sommes dignes.

On peut de tout ce qui précède conclure que le rêve est phénomène normal, naturel et parfaitement licite.

Si la pratique de l'art du rêve n'est pas facile, les difficultés viennent plus de nous-mêmes que du caractère de nos études. On peut les aborder avec plus ou moins de facilité, mais elles sont à la portée de tous. Nous constaterons rapidement que nous avons à notre disposition, presque chaque nuit, de petites possibilités bien proportionnées à notre faiblesse, desquelles il est possible de tirer des indications utiles et même des enseignements précieux.

Cependant, si nous observons nos rêves, il convient de ne pas attacher à chacun d'eux une signification trop grande. Le nombre des rêves présentant de l'intérêt est assez rare parce que nous vivons trop dans l'erreur morale pour que la vérité spirituelle nous arrive sans que nous l'ayons nous-mêmes altérée.

Nous avons été envoyés sur la Terre pour apprendre et expérimenter, nous retiendrons que, dans le domaine des rêves, le sentier est d'un abord aisé et que chacun peut arriver rapidement à des résultats assez intéressants.

Je souhaite donc à tous ceux que ce problème intéresse de tirer de son étude et de sa pratique un très grand nombre d'enseignements et surtout le meilleur profit.

Irénée SEGURET.

Avant sa mort, Phaneg remit à l'un de nos Frères — qui avait suivi pendant vingt ans ses Causeries sur l'Evangile — quelques études inédites en lui laissant l'entière liberté de les publier s'il le jugeait opportun. Alors qu'en divers points de notre Terre, des hommes s'entredéchirent, que d'autres meurent de faim tandis que d'autres n'ont comme souci que leur jouissance égoïste, la publication des lignes qui vont suivre vient à son heure. Ami fidèle de Papus, admirateur de son Maître spirituel M. Philippe, Phaneg fut Martiniste. Tous ceux qui considèrent le Martinisme comme une Chevalerie chrétienne ne liront pas sans émotion ces lignes de l'un de leurs aînés, qui fut sans défaillance un dévoué serviteur du Christ.

Notes sur le jugement

Il est impossible, si l'on ne connaît pas les Ecritures, de comprendre les terribles événements qui, depuis septembre 1939, désolent l'humanité tout entière. Je me propose ici de préciser d'une manière très résumée :

1°) Ce qu'est le Jugement, d'après l'Evangile, et ce qu'il sera dans un avenir que la bonté de Dieu laisse imprécis ;

2°) Quelles sont les règles que nous a laissées Notre Seigneur à ce sujet.

Tout d'abord, je crois pouvoir dire que les Prophètes et plus tard Jésus, puis Jean en dernier lieu, ont parlé et écrit *en dehors de nos idées sur le temps et l'espace.* Cela explique les réflexions des personnes non renseignées quand on attire leur attention sur les guerres, les révolutions, les catastrophes géologiques actuelles. En général, la réponse de ces personnes est : « Il y en a eu en tous temps ». C'est d'ailleurs exact, à condition toutefois de bien comprendre la Loi qui se rapporte à ces événements et de voir clairement les choses. Quand, par exemple, nous lisons les détails de la chute de Jérusalem, il s'agit, certes, de cette ville, mais la prédiction concerne aussi un fait antérieur et un événement postérieur identiques.

Le *Livre des Sceaux de l'Apocalypse,* « écrit en dehors et en dedans » enseigne bien cette vérité. La première précision que je crois donc pouvoir donner est donc qu'il n'y a eu et qu'il n'y aura, pour la Terre comme pour toute créature, qu'*un seul Jugement,* lequel a commencé dès son début pour se terminer à la fin de son évolution.

Un Jugement est une vérification, un examen, une épreuve, un règlement de comptes, une classification ; c'est aussi *le lieu,* dont parle l'Evangile, *où il y a des pleurs et des grincements de dents.* Pour nous en tenir à l'humanité terrestre, le Jugement a donc pu être constaté dès qu'elle a agi et s'est développée sur la surface habitable de la planète. Mais, naturellement, il a tout d'abord été limité et restreint. Les guerres entre tribus n'étaient que peu de chose, relativement, les hommes ne pouvant se servir que d'armes rudimentaires et des espaces énormes, infranchissables, séparant les différents groupes humains. Il est facile de comprendre que les formes extérieures du Jugement ont suivi les progrès de l'homme en intelligence et en invention, progrès que, malheureusement, il a toujours mis en œuvre pour se faire souffrir lui-même. Plus les habitants de la Terre augmentaient en nombre et plus ils trouvaient des moyens de transport et des armes perfectionnées, donc plus le Jugement périodique devenait grave car, en même temps, les hommes se rendaient

coupables de crimes plus horribles. Les guerres, limitées pendant des siècles à des combats entre un nombre relativement restreint de soldats volontaires, changèrent peu à peu de nature et se généralisèrent. Au XIXe siècle, profitant des découvertes de la science, l'armement devint plus dangereux ; l'Esprit de mensonge, de division et de ruse agit autant que Dieu le lui permit. Les hommes, poussés par les forces infernales, ne purent ni se comprendre ni s'unir. Leurs besoins, d'abord petits, augmentèrent rapidement et les matières premières, nécessaires à la satisfaction de leur appétit de jouissance et de leurs vices, devinrent l'enjeu de leurs convoitises et l'objet de leurs guerres. La Terre, aux richesses presque illimitées, leur fournissait l'or et le diamant, les métaux utiles à l'industrie et enfin la houille, puis le pétrole indispensable aux moyens de transport rapides.

Le siècle actuel a vu deux manifestations dures, générales, du Jugement : la guerre de 1914-1918 et le conflit mondial actuel qui a été et est encore de beaucoup le plus cruel de tous ceux que la Terre a supportés depuis son origine. Certes, la peste bubonique du Moyen Age fit 25 millions de morts ; mais cette épreuve ne fut pas générale et beaucoup plus d'êtres humains qu'aujourd'hui furent épargnés. De plus, les souffrances physiques et morales engendrées par cette épidémie ne furent en rien comparables aux tortures subies actuellement par la presque totalité de l'humanité.

L'Histoire, et la compréhension exacte des faits, la connaissance générale et synthétique de l'Horreur générale du Monde nous permettent de nous rendre compte que, de tous temps, les prophéties évangéliques ont correspondu à des réalisations de plus en plus graves. Et ces réalisations ont été jusqu'ici complètes, sauf un certain nombre de menaces dont l'effet *total* ne pourra se constater que pendant *les derniers jours de la Terre*.

Voici les présages que l'on peut considérer comme s'étant progressivement manifestés sur Terre. Je citerai ensuite ceux que je juge comme *réservés*.

Je n'ai pas parlé des catastrophes géologiques car, d'après la science et l'histoire, elles ne semblent inhérentes à la formation, au développement de la planète, à ses manifestations vitales. La Terre est *un être vivant et conscient* qui a son Esprit, son Ame et son Corps. Il est donc tout naturel qu'elle présente à l'observation des phénomènes analogues à ceux de notre corps : échanges, maladies, etc... Cependant, là aussi, il y a eu des périodes beaucoup plus dures les unes que les autres. Les tremblements de terre, les éruptions volcaniques ont été assez souvent la réaction des crimes des hommes ; Pompéi, Messine, Saint-Pierre de la Martinique, de nos jours, ont eu visiblement cette cause.

Je passe maintenant aux prévisions évangéliques. Voici d'abord celles que l'on peut considérer comme ayant eu lieu plus ou moins dans le passé : guerres, famines, épidémies. Je rappelle que, à toutes époques et de nos jours, des millions d'hommes sont morts de faim et meurent encore en Asie centrale, aux Indes, en Russie.

Mais les présages suivants, s'ils ont eu parfois un commencement de réalisation, n'ont jamais atteint la plénitude de ceux prédits par Saint Luc (chap. XXI) et surtout par l'Apocalypse de Jean (les coupes) : « Il y aura dans le Soleil, la Lune et les Etoiles des signes ; les Puissances des Cieux seront ébranlées. Les Hommes rendront l'âme de frayeur et cependant refuseront de se convertir ». Toute la vie physique de la Terre sera bouleversée, son aspect géologique changera ; des villes entières seront détruites ; les disettes et les famines deviendront générales. Le sol

ne produira plus rien et, peu à peu, on arrivera à la réalisation totale des présages terribles de l'Apocalypse. Mais ce n'est qu'au moment où la Terre sera sur le point de finir ou, du moins, d'être entièrement renouvelée (« Voici, je fais toutes choses nouvelles »). que la partie mauvaise de l'humanité aura à supporter la totalité de ces douleurs ; car, jusqu'au dernier moment, Dieu lui aura offert le Salut (voir l'Apocalypse).

Il me reste à résumer ce que nous Chrétiens avons le plus grand intérêt à connaître et à avoir *sans cesse* présent à l'Esprit. Je citerai chaque passage des Evangiles avec un court commentaire à la fin.

C'est d'abord le chapitre XXI de Saint Luc qu'il faut relire et méditer tout entier, notamment le verset 8 : « Jésus répondit : Prenez garde que vous ne soyez séduits. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant: C'est moi, et le temps approche. Ne les suivez pas ». Cela a déjà eu lieu ces années passées et se reproduira périodiquement à chaque réalisation du Jugement. Tenons-nous donc pour avertis, c'est précis et certain. Puis arrêtons-nous un instant sur les persécutions exercées contre les disciples du Christ, qui ont eu lieu déjà, mais pas partout. Les règles sont données : ne pas préparer les réponses à faire aux juges, elles nous seront dictées. Les persécutions augmenteront jusqu'à devenir générales au moment du règne de l'Antéchrist, de la réalisation totale du Jugement qui correspond aux descriptions de l'Apocalypse.

Poursuivant notre médidation, nous arrivons à un passage extrêmement important car il concerne la conduite à tenir, *pour le Disciple vrai*, pendant tous les événements du Jugement *actuel* et les menaces d'un possible Jugement postérieur et à la fin. Certes, il ne peut y avoir aucune commune mesure entre nous et les Apôtres qui, d'après notre Maître, *n'appartiennent pas à notre monde*. Nous ne sommes, certes, que de tous petits apprentis, mais la Loi est une, et si Elle doit avoir *sa pleine réalisation* pour les Apôtres, elle aura aussi une action analogue, en petit, pour nous. Le verset 28 dit textuellement : « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche ». C'est chose sûre et ce qui est merveilleux, c'est que même dans ce Jugement actuel qui n'est que partiel, on a pu observer cela d'une manière précise, en petit bien entendu. Mais pour que cela ait lieu et aussi pour que nous, les Chrétiens vrais et fidèles ayons « la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront » (verset 36), il faut. : 1° Etre sur ses gardes (verset 34) et 2° Eviter que nos cœurs « ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie ». Par ce dernier terme, il faut entendre les inquiétudes, qui sont une faute réelle. Il nous est dit aussi : « Veillez » avec cette précision : « En tous temps », c'est-à-dire au cours *de toutes nos formes de vie,* de tous nos états de conscience.

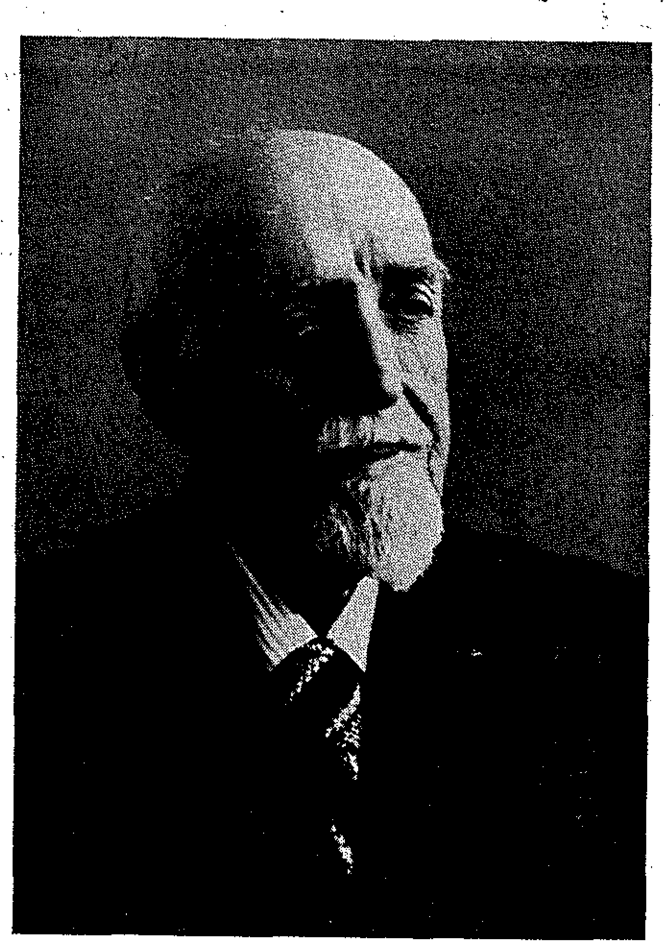
Enfin, il y a encore un aspect très utile des Ecritures qui peut répondre à la question : « Puisque notre Vie est éternelle, et que nous serons là vers la fin de notre Civilisation, quel sera notre sort si nous avons été jugés dignes d'assister aux dernières heures ? » A mon avis, cette question a été résolue par l'Apocalypse et par la première Lettre de Saint Paul aux Thessaloniciens, chapitre IV, versets 13 à 18. D'après l'avis de Saint-Jean, la plus grande partie de ceux qui auront été fidèles jusqu'à la fin ne seront plus *corporellement* sur Terre. Il les voit, en effet, avec l'Agneau, en nombre (symbolique probablement) de 144 000, et avec « Son Nom et Le Nom de Son Père écrits sur leurs fronts ». Saint Paul précise dans la Lettre précitée : « Nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur... » Cela signifie que lui et quelques Disciples seront vivants à ce moment. Ainsi donc, ou bien après nos dernières existences

terrestres, nous ne serons plus en corps sur la Terre, ou bien nous nous trouverons vivants à ce moment suprême de notre actuelle Civilisation.

En méditant sur cette Lettre de Saint Paul, que je considère comme extrêmement importante, je crois ne pas faire erreur si je tiens compte des enseignements de l'auteur de l'Apocalypse sur le *Corps* de résurrection et si je considère l'affirmation de Saint Paul dans la Première Epître aux Corinthiens, chapitre XV, versets 51 et 52 : « Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés ». Il me semble donc que si ce changement dont parle l'Apôtre est fait si rapidement (« en un clin d'œil »), c'est que ceux qui seront vivants à ce moment vivront certainement dans un organisme presque entièrement « glorieux » de sorte qu'instantanément leurs corps seront comme le Corps des Elus. On peut du reste écrire qu'il est fort possible d'avoir *dès cette vie* la preuve que ce mystère est parfois constatable : on peut à un certain moment de son évolution rencontrer ici-bas quelques rares *Amis de Dieu* dont le Corps présente les particularités des Corps Glorieux.

Voilà les réflexions qu'il m'a été donné de faire au cours de mes longues méditations solitaires, de 1940 à 1942. Elles peuvent, je l'espère, être utiles.

G. PHANEG (Juillet 1942).



Nous avons lu pour vous...

LES GNOSTIQUES (1)

Le sujet s'offrait à la mesure de l'auteur qui l'a dominé de remarquable manière. Certes, il n'était pas facile d'ouvrir un débat d'une telle ampleur dans le cadre exigu de cent vingt petites pages, où, par surcroît, les morceaux choisis, suivant le cours linéaire d'un plan savamment disposé, constituent un précieux essai d'anthologie gnostique.

Par le fait même qu'elle obéit au constant dessein d'examen approfondi, l'étude de Serge Hutin, puis-je ajouter sans exagération, s'étend déjà aux proportions d'un véritable traité. Nombre d'hérésies y sont donc passées en revue, parmi toutes celles qui se greffèrent, plus ou moins heureusement, sur le tronc vigoureux de l'enseignement du Christ.

J'emploie ici le vocable hérésie *dans le sens rigoureux de son origine grecque, à savoir celui de* choix *et non pas de* condamnation. *Est-ce à dire qu'il faille adopter, vis-à-vis du Christianisme, l'idée d'un syncrétisme gnostique qui lui aurait donné naissance ? Assurément non, car je ne saurais admettre le symbolisme limité qui dénierait aux acteurs divins la réalité de leur existence, au sein du drame se situant, sur le plan humain, à la base même de notre occidentale Révélation.*

Et c'est bien là qu'apparaissent l'utilité et l'intérêt du travail de Serge Hutin, dont le grand mérite, je ne laisse pas d'y insister, est de rapporter abondamment toutes ces opinions des premiers siècles et de ne se départir jamais du scrupule de l'exacte référence propre à la plus sincère érudition. Dans ce pandémonium des concepts philosophico-religieux, l'auteur, qui garde ses préférences nettement accusées, réussit à installer le calme par l'ordre et l'application d'un développement où la logique fournit sa contribution solide.

Hélas ! les disciplines gnostiques n'offrent pas toujours le caractère raisonnable dont l'esprit scientifique se plaît à cimenter les plus hautes spéculations mêmes. S'il est vrai que la philosophie échappe souvent à la raison, il l'est plus encore que celle-ci ne saurait jamais, sans désastre, se séparer

---

(1) Serge HUTIN. — Presses Universitaires de France, collection « Que sais-je ? » (n° 808) - 1959.

absolument de celle-là. En ce lieu, je ne me sens guère éloigné du sentiment de Hutin, lequel unit, dans ce petit ouvrage, l'avertissement *à la* conclusion, *par-dessus le sinueux commentaire agrégeant les nombreuses citations, avec l'acuité de sens digne de quelque antique scoliaste.*

Si donc le gnosticisme, manifestation variable de l'inquiétude ou de la crainte, peut « reparaître spontanément, *en dehors de toute transmissions directe », je suis très tenté, pour paradoxal que ceci puisse sembler, d'y inclure les théories et les réalisations de la physique, au cours de ces trois derniers lustres, lesquels apparaissent bien avoir été suscitées « par plaisanterie ou par erreur ». Appréciation déjà guillemetée, par Serge Hutin, à l'endroit d'effrayants démiurges créateurs de la vie dans l'orbe de notre soleil.*

Mais ne serait-il pas tout aussi extravagant et dangereux qu'on se laissât gagner à l'erreur contraire, qu'on ne reconnût pas à la matière ses droits irréfragables, sa part non moins déterminante à l'inéluctable dualité, et qu'on la tînt, en conséquence, dans le mépris le plus complet au regard de l'esprit?

Au chapitre, Misère de l'homme prisonnier de son corps, *Serge Hutin nous soumet une courte prière cathare, fort significative, dans l'application jusqu'à l'excès, des principes manichéens :*

« *N'ayez pas pitié de la chair née de la corruption, mais ayez pitié de l'esprit qui y est emprisonné.* »

C'est là une recommandation dont semble corollaire ce que l'auteur nous rapporte encore — parmi tant d'autres choses — à l'endroit de l'éthique gnostique que commande toute entière l'attitude envers la sexualité :

« *Beaucoup de gnostiques condamnent, à l'exemple de Marcion, toute relation sexuelle, même dans le mariage : le commerce charnel est une souillure, et — surtout — il permet l'emprisonnement de nouvelles âmes dans le royaume ténébreux...* »

Où tout cela me conduirait-il si je devais entrer à fond dans le vaste sujet entrepris par Serge Hutin ! Simplement, sur le problème capital que je viens de soulever et auquel je m'en tiendrai, j'apporterai l'avis de saint Paul, de l'initié du chemin de Damas, *en son* Epître aux Ephésiens :

« *Celui qui aime sa femme s'aime lui-même.*

« *Car personne n'a jamais pris sa chair en haine ; mais il la nourrit et la soigne, comme le Christ fait pour l'Eglise.* »

Eugène CANSELIET.

◆ C.A.E. Moberly et E.F. Jourdain : *Les Fantômes de Trianon,* Pierre Barrucard, avec une intro- traduit de l'anglais par Juliette et duction par Robert Amadou et une préface de Jean Cocteau. Editions du Rocher, Monaco, 1959.

Voici enfin l'édition française intégrale du fameux livre *An Adventure*, récit de l'extraordinaire expérience survenue en 1901 à deux Anglaises qui, lors d'une promenade au Petit Trianon, furent transportées en plein 18e siècle. Ce « cas » célèbre a suscité toute une littérature et donné naissance à des interprétations fort ingénieuses, que M. Amadou passe en revue, avec sa clarté, son objectivité et son érudition habituelles. Pour notre part, nous n'hésitons pas à voir dans les « fantômes de Trianon » bien plus qu'une hantise compliquée : un véritable *voyage dans le passé*, en 1789 selon toute vraisemblance.

Serge Hutin.

◆ G.B. Gardner : *The meaning of Witchcraft*. London, The Aquarian Press, 1959.

Dans ce gros livre, passionnant comme un roman mais fondé sur une érudition toujours sûre, l'auteur — qui a organisé, dans l'île de Man, un Musée entièrement consacré à l'histoire des sciences occultes — poursuit ses passionnantes recherches sur la véritable nature de la *sorcellerie* européenne. Il montre que cette dernière ne doit pas être confondue, en Angleterre notamment, avec la magie noire et le satanisme : l'Eglise a considéré comme « adoration du diable » ce qui n'était, en réalité, que la survivance secrète de l'ancien culte païen de la fécondité — bien antérieur à la naissance même de l'Eglise. En passant, le Dr Gardner examine des problèmes comme les rites druidiques, les hérésies chrétiennes, les « messes noires », etc...

Serge Hutin.

◆ Jean-Jacques Levêque : *Louise Janin*. Editions Ishtar (Paris), 1959.

Voici une excellente étude, abondamment illustrée de planches hors-texte, sur les extraordinaires peintures symboliques de Louise Janin. Mme Janin, trop peu connue, est parmi les rares artistes qui savent non seulement projeter sur la toile leur monde imaginaire mais, également, donner une expression plastique à de complexes intuitions théosophiques et métaphysiques. Une telle œuvre rejoint la peinture indienne traditionnelle : chaque toile est, par elle-même, un efficace support aux exercices de méditation intérieure.

Serge Hutin.

◆ *Journal of the Philosophical Research Society* (3341 Griffith Parle Boulevard, Los Angeles 27, Calif., U.S.A.) *summer* 1959.

Dans le nouveau numéro de cette revue (la plus documentée, sans doute, de tous les périodiques américains spécialisés, dans l'étude des doctrines ésotériques), le lecteur qui lit l'anglais trouvera une incomparable source de documentation. Mr. Marly P. Hall, dont l'érudition est vraiment prodigieuse, nous donne des études, abondamment illustrées, sur *le symbolisme des sept merveilles du monde, la philosophie médicale de Paracelse, les évocations magiques de John Dee, la doctrine du « troisième œil »*. A propos de la découverte de textes gnostiques inédits, Mr. A.J. Howie rappelle les admirables recherches de G.R.S. Mead sur les gnoses.

◆ Rotaru (Ionel) : *Rapsodie roumaine*. (Le Scorpion, 1, rue Lobineau, Paris-6e).

◆ Woog-Garry (V.) : *Histoire, doctrine et rites des principales religions*. (Un vol. de 576 pages. Dervy, édit., Paris, 1959).

◆ G.F. Hartlaub : *Der Stein der Weisen. Wesen und Bildwelt der Alchemie*. Munich, Prestel Verlag, 1959.

Le Pr Hartlaub, dont l'érudition

et la compétence sont universellement reconnues, nous donne ici une magistrale mise au point : nous étudions — et comprenons — les recherches hermétiques poursuivies par tant de *fils d'Hermès* durant le Moyen-Age, la Renaissance et le 17e siècle. De nombreuses reproductions photographiques (dont certaines en couleurs) nous font faire un voyage émerveillé parmi les étranges (mais si chargées de sens) peintures et gravures alchimiques. Ce beau livre devrait figurer dans toute bibliothèque accueillante aux « sciences mystérieuses ».

Serge HUTIN.

◆ Georges GAUTHIER : *Le Ventriloque de l'au-delà*, roman. Editions « Fleuve Noir » (collection Angoisse), 1959.

Voici un extraordinaire roman, où se révèle un grand auteur fantastique français — doublé d'un homme très au courant des sciences occultes et de la métaphysique ésotérique. Avec son savant usage de la terreur et du cauchemar, le livre nous passionne ; mais il n'est pas, en même temps, sans nous obliger à repenser les problèmes de la mort, du destin et du « double ».

Serge HUTIN.

Rappel d'ouvrages reçus...

AMOUR ET VIE : « La respiration intégrale rythmique ». — ANTOINISME : « Révélation, par le Père ». « L'enseignement du Père ». — Alice A. BAILLEY : « Initiation humaine et scolaire ». — Lothar Von BALLUSECK : « Dichter im Dienst ». — André BARBAULT : « Défense et illustration de l'Astrologie ». — A.J. BERG : « Cours de psychosynthèse spirituelle pratique ». — Barcel BERGER : « La voyance m'a appris ». — Prince BIRINDA : « La Bible secrète des Noirs ». — Jeanne BOUJASSY : « La passion du Pasteur Ceylère ». — Paul BROSSON : « Test des Trois colonnes de chiffres ». — Paul CHOISNARD : « Les Directions en Astrologie ». — Raymond CHRISTOFLOUR : « Prophètes du XIXe siècle ». — Jean COPART : « Le bonheur de la femme par l'astrologie ». — DEODAT ROCHÉ : « L'Eglise romaine et les Cathares albigeois ». — Bruno DIOTALEVI : « Anno Zero ». — ENEL : « Post Mortem ». — « Radiations des formes et cancer ». — « Traitement à distance par radiations ». — A.D. FERRIERE : « Le mystère de la personne ». — « Le Cosmos et l'Homme ». — Dr Charles FOUQUE : « Le cancéreux et son traitement ». — « Le guérisseur guérit-il ? ». — Louis GASTIN : « L'enfance criminelle et son salut ». — Maurice GAY : « La santé à la portée de tous ». — Dr Pierre GISCARD : « Mystique ou Hystérie ». — René-Pierre HOLINGUE : « Les noces de la Terre et du Ciel ». — ISNOMIS : « Les soucoupes, leur provenance, leur but ». — Richard KNOWLES : « Victor-Emile Michelet, poète ésotérique ». — Edward L. KRAMER : « Chemins vers la puissance ». — Suzanne LUBIN : « Les entretiens de Saint-Germain ». — René LALANDE : « L'Omégamètre ». — « Le rayonnement Oméga ». — Frédéric Le BRETON : « Vers le secret de la Vie ». — Dr F. LEFEVURE : « La respiration rythmique et la concentration mentale ». — Jean-René LEGRAND : « Méditations cabbalistiques sur des symboles traditionnels ». — Dr A. LEPRINCE : « Traité pratique de réflexothérapie ». — Fernand LEQUENNE : « Le drame cathare ou l'hérésie nécessaire ». — Maryse LEVY : « Pluton, planète lointaine ». — Auguste LUMIERE : « Le cancer et le secret de sa genèse ». — Marc G. MALLET :

« Grandeur et misère d'une découverte ». — Max MARIN : « Le Cercle et la Croix ». — Jacques de MARQUETTE : « Les 12 raisons du végétarisme ». — « L'humanité et les animaux ». — « Santé, bonheur et progrès ». — « Le végétarisme et la paix ». — Joseph MURPHY : « La magie de la Foi ». — « Les miracles de votre esprit ». — « Renaître ». — Dr Pierre OUDINOT : « La conquête de la Santé ». — Ph. PAGNAT : « Triomphe de l'absurde ». — Marco PALLIS : « La vie active ». — PARAMHANSA YOGANANDA : « La mère cosmique ». — Dr Félicien PECH : « Vers la vraie médecine ». — Bo Yin RA : « Le livre de l'Homme ». — P. RIGEL : « Ta pensée est toute puissante ! ». — Andrée ROUSSELY : « Messages ». — Emile SCHAUB-KOCH : « Pic de la Mirandole ». — Marie-Charlotte SOIZE : « La respiration rythmée ». — Colette et Georges TIRET : « Psychanalyse et médiumnité ». — Dr Paul ULRICH : « Deux fois sur trois le cancer peut être vaincu ». — Dr Allan WORSLEY : « Peur et dépression ».

⁂

Au nombre des ouvrages et revues récemment reçus par le Secrétariat de la revue l'INITIATION, il convient de signaler, entre autres, à l'attention de nos lecteurs :

• M. CARON et Serge HUTIN : « Les Alchimistes », excellent petit livre de mise au point, très bien illustré, édité par les Editions du Seuil, collection « Le temps qui court » (192 pages).
• Jean-Claude de BEAUMONT : « Rayon de lumière sur le chemin du Maître » (Editions Dervy, 1, rue de Savoie à Paris).
• Serge HUTIN : « La philosophie anglaise et américaine » (Les Presses universitaires de France, 108, boulevard Saint-Germain).
• Henri DURVILLE : « Magie égyptienne » (Bibliothèque eudiaque, 36, avenue Mozart à Paris).
• WOOG-GARY : « Histoires, doctrines et Rites des principales religions » (Editions Dervy à Paris).

Parmi les revues reçues il y a lieu d'attirer à nouveau l'attention sur les « Cahiers d'études cathares » édités à Arques (Aude) qui vont avoir une nouvelle présentation ; la « Revue Métapsychique » (1, place Wagram à Paris) ; la « Revue spirite » (Soual, Tarn) ; le « Lotus bleu » où un important exposé sur le Maître Philippe, de Lyon, a été publié en mai-juin 1959 ; « Les Amitiés spirituelles » (5, rue de Savoie à Paris) ; les « Etudes traditionnelles » (Chacornac, 11, quai Saint-Michel à Paris) ; la « Rose-Croix », 56, rue Gambetta à Villeneuve-St-Georges (S.-et-O.) ; le « Symbolisme », à Laval (Mayenne) ; la « Tour Saint-Jacques » (53, rue Saint-Jacques à Paris) ; « Triades » (90, rue d'Assas à Paris) ; la « Tribune psychique » (1, rue des Gâtines à Paris).

Demain, revue de culture sociale et humaine pour l'éveil d'une conscience nouvelle (dirigée par G.L. Brahy et B. Paque, 30, avenue des Lucioles à Bruxelles, Belgique), intéressante à divers titres.

⁂

Informations...

• L'Ordre Martiniste et le Groupe Indépendant d'Etudes ésotériques poursuivent leur action entreprise il y a quelques années. En ce qui concerne l'Ordre lui-même de nouveaux Groupes viennent d'être créés dont cinq au Chili, un à Panama, deux en Argentine, un au Pérou, un au Paraguay,

un à Lyon. L'Ordre Martiniste compte actuellement des Membres (régulièrement inscrits) dans les plys suivants : Argentine, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili Egypte, Espagne, Etats-Unis, France, Haïti, Italie, Liban, Maroc, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pérou, Suisse, Syrie, Turquie, Vietnam.

• L'Ordre Martiniste-Martinéziste et l'Ordre Martiniste des Elus-Cohen comptent, eux aussi, de nombreux membres inscrits tant en France qu'à l'Etranger.

L' « union faisant la force » on ne peut donc que se réjouir de l'initiative prise le 26 octobre 1958 et qui a permis la création de l'Union des Ordres Martinistes. Voir, à ce sujet, le N° 1 de 1959 de la revue l'INITIATION.

Le 25 octobre 1959, il y a eu exactement 43 ans que
Pour ce 43e anniversaire, les membres de la R.·. Loge

• La première réunion de la saison 1959-60 du Groupe Indépendant d'études ésotériques a eu lieu, le lundi 26 octobre, à Paris. Comme les précédentes, elle a été suivie par un nombreux public comprenant des Martinistes de la région parisienne et des sympathisants ou amis. Après un émouvant hommage rendu, par Philippe Encausse, à la mémoire de Papus, réateur du Groupe Indépendant d'études ésotériques en 1890 et de l'Ordre Martiniste en 1891, il y eut la projection d'un curieux petit film cinématographique (en couleurs) pris sur la tombe de Papus en 1958, et un très intéressant exposé sur le Martinisme par le T::: R::: F::: Irénée Séguret. Comme à l'ordinaire, la soirée se termina par une fraternelle chaîne d'union qui, dans un même élan d'amour, groupa, une fois de plus, tous les assistants.

• Un nouveau livre — le 19e — de Robert Ambelain vient de paraître (Librairie Niclaus à Paris). Il est intitulé « La Magie sacrée ou livre d'Abramelin le Mage, transcrite, présentée et annotée par Robert Ambelain ». Une analyse en sera publiée ultérieurement mais il convient déjà de signaler que c'est sous l'égide de l'Ordre Kabbalistique de la Rose+Croix que ce très beau manuscrit du XVIIIe siècle, joyau de la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, est ainsi présenté aux Occultistes français.

• Sommaire nu N° 1-1959 de l'INITIATION : Union des Ordres Martinistes (1). — De la Matière à l'Esprit par les voies de la raison, par Robert Berthoumieu (5). — Esotérisme du Pater Noster, par Papus (25). — Introduction à l'étude des Evangiles, par Jean Perel (33). — Georges Descormiers (Phaneg), par Jean Bourciez (42). — Saint-Yves d'Alveydre alchimiste (50), etc., etc...

LA TOMBE DE PAPUS AU PERE-LACHAISE

Le 25 octobre 1959, il y a eu exactement 43 ans que PAPUS s'est désincarné. Son enveloppe physique repose au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille où se trouvent également les corps du père de PAPUS — Louis ENCAUSSE — et de sa maman.

La tombe de PAPUS est — comme celle de Maître PHILIPPE à Lyon — toujours fleurie.

Pour ce 43e anniversaire, les membres de la R∴ Loge « PAPUS » (Grande Loge de France) sont venus lui rendre un émouvant hommage au Père-Lachaise.

On a signalé, d'autre part, que des guérisons et des grâces avaient été obtenues sur cette tombe...

A la demande de nombreux admirateurs de PAPUS, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89e et 93e divisions tourner *à droite* et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (*à main gauche*). Passer entre la 32e tombe (famille Aubert) et la 33e (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de PAPUS, *à main droite,* à la 38e tombe.

Philippe ENCAUSSE.

IMP. MOUSSY - ME..UX

A nos abonnés, à nos lecteurs

Nous adressons un appel à tous nos abonnés de France et des autres pays afin qu'ils veuillent bien, à la lecture de ce modeste billet, nous faire tenir le montant de leur réabonnement pour 1960, soit par chèque bancaire, soit par mandat poste ou virement postal au compte Georges CREPIN, 69, faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (S.-et-M.). C.C.P. Paris 8842-48.

L'empressement avec lequel les abonnés s'acquitteront envers l'*INITIATION* témoignera de leur compréhension de notre action quotidienne et de leur sympathie.

Ceux qui, parmi nos abonnés, ne pourraient, pour des raisons que nous leur demandons de nous faire franchement connaître, renouveler leur abonnement, sont instamment priés de nous en aviser.

Tarif des Abonnements de Janvier à Décembre 1960 :

Abonnement simple, France	**800** frs
Abonnement de soutien, France	**1.000** frs
Abonnement simple, Etranger	**1.000** frs
Abonnement de soutien, Etranger ..	**1.500** frs



Jusqu'ici nous nous sommes efforcés de maintenir, autant qu'il nous était possible, un certain nombre de services gratuits, à titre de propagande, de notre Revue.

Mais ils deviennent pour nous une charge de plus en plus difficile à supporter. Nous demandons instamment à tous ceux qu'intéressent nos travaux et qui désirent continuer à recevoir régulièrement l'*INITIATION* de bien vouloir nous adresser, par un prochain courrier, le montant de leur abonnement, et nous les en remercions bien vivement à l'avance.



Dans toute lettre nécessitant une réponse, prière de joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal no 1.143
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 no 26/285